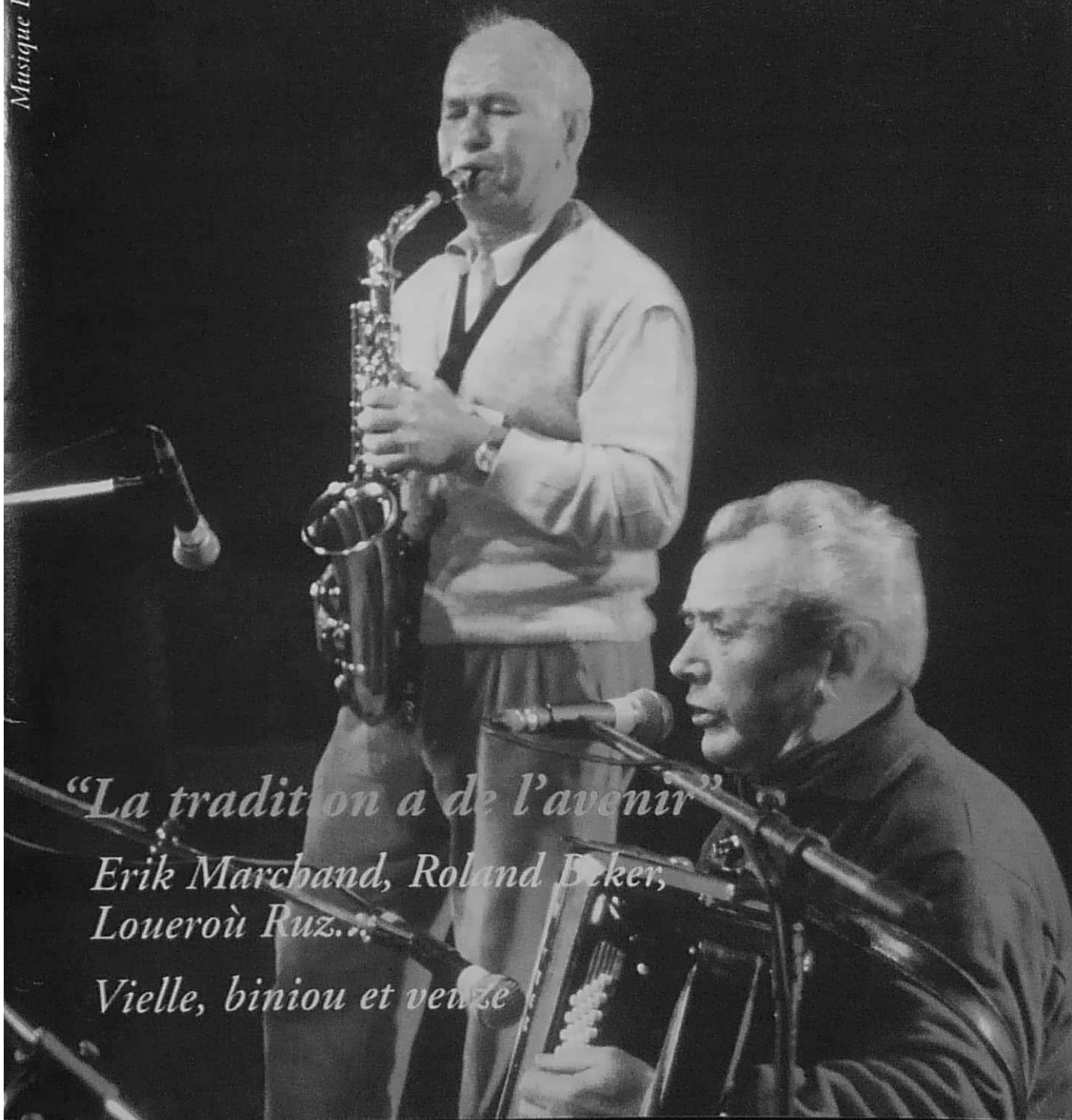


# Musique Bretonne



*"La tradition a de l'avenir"*

*Erik Marchand, Roland Becker,  
Loueroù Ruz...*

*Vielle, biniou et ventze*

COOP



BREIZH

présente

Jacky Molard • Pat O'May • Nicolas Quemener • Alain Genty • Jacques Pellen • Franck Le Bloas • Gilles Le Rigot • Roland Conty • Dan Le Braz • Soig Silénil • Tanguy Le Doré • PSG • Alain Léon • Jamie McMenamy • Jean-Charles Guichen • Yvon Riou

Kerden présente un panorama de guitaristes, bouzoulistes et bassistes de Bretagne, chacun interprète ici une œuvre inédite. D'emblée discrets, souvent confinés au rôle d'accompagnateurs, les musiciens s'avèrent être au-delà de la maîtrise instrumentale des compositeurs talentueux.



Ref. GWP 014



Ils ont la fougue de leur adolescence, eux les héritiers des Diaouled Ar Menez, petits cousins d'Ar Re Yaouank. Déjà solidement ancré dans un paysage musical boulimique, KARMA remporte la dernière édition du Kan Ar Bobl. Jamais sans doute l'adage «la valeur n'attend pas...» n'aura trouvé meilleure matérialisation.

CD 880

Et tout l'été...

Le meilleur de la musique bretonne à prix Vacances chez votre disquaire !

Ar Re Yaouank, Djiboudjep, Anne Ebrel, Jean-Michel Veillon, Pennou Skoulm, Diaouled Ar Menez, Sonerien Du, Triskell...

12 références à petit prix



Demande de renseignements (Réf à indiquer : musique bretonne)

Prénom, NOM ..... Adresse .....

Tél. .... Fax .....

- Souhaitez recevoir
- un catalogue de l'ensemble des productions
  - les actualités COOP BREIZH régulièrement
  - les conditions d'acquisitions du livret de partitions du disque Kerden

A retourner à COOP BREIZH • Karangwenn • F.29540 SPEZET  
 Tél. 02 99 30 91 11 • Fax 02 99 30 91 11 • E-mail : breizh.coop@hol.fr • http://www.coop-breizh.com



Musique Bretonne  
 n° 149  
 Mael/Mezheven  
 Mai/Juin 1998

Dir. de publication  
 Yann Bertrand

Comité de rédaction :  
 Jacques Michenaud, Véronique Pénou, Gérard Allé, Erwan Le Fauché, Jean-Luc Ramel...

Collaborateurs  
 Gérard Allé, Jean Baron, Thierry Bertrand, Yves Fesselier, Jean Le Clerc de la Henvrie, Erwan Le Fauché, Sophie Le Huncsek, Bernard Le Nail, Patrick Malneuf, Christian Morvan

N° d'impression  
 1215 ISSN 9241 3663  
 N° commission paritaire  
 0598 G 62475

Production: Dastum, Rennes  
 Couverture: Michel Pénard  
 20<sup>e</sup> anniversaire de Dastum  
 Berrien, Octobre 1992

Crédits photographiques  
 Le Chasse-Marée, Dastum, Meuriad, Michel Thersiquel, ONB, Fandri, Jean Baron, Ar Loerouez

Imprimerie LLM  
 27600 GAILLON

Musique bretonne  
 Dastum  
 16, rue de la Santé  
 35000 RENNES / ROAZHON  
 Tél. 02 99 30 91 00  
 Fax 02 99 30 91 11  
 E-mail : dastum @ hol.fr

La veuze est un biniou, et réciproquement...

En guise d'intro à l'article consacré à la veuze que nos lecteurs trouveront à la page 30, j'ai envie d'évoquer avec eux un souvenir de mes 16 ans. Cet été-là, j'arrivai pour passer quelques jours dans la ferme de mes oncle et tante à Paulx, près de Machecoul. J'avais avec moi la cornemuse écossaise qui devait par la suite me donner bien des joies ! Découvrant l'instrument, ma tante affirma : "Agardez-din c'qu'il ameune, toho failli ! O!é t'ine veuze, dame !" Surprise ! Une quoi ? Je suis bien sûr qu'à la même époque, un papy cornouaillais aurait parlé de biniou en voyant une veuze briéronne. Ma tante et le papy auraient d'ailleurs dit la même chose devant une veuze écossaise ou ...un biniou Bro Skos ! Je m'interroge. Retrouve-t-on aujourd'hui, parmi les jeunes sonneurs, cette sorte de hiérarchie implicite entre ces instruments, avec parfois, chez les plus durs, ces jugements mesquins, ces condamnations sans appel, sur le son, sur les possibilités d'expression, sur le niveau de technique requis pour en jouer ? Si l'on veut que "la tradition ait de l'avenir", je voudrais bien que non !

Jacques Michenaud

Agenda	Stages, annonces, festou-noz, festivals...	2
Portrait	Vefa de Bellaing	8
Etude	La vielle en Bretagne sous l'ancien régime	10
FAMDT	Assemblée générale à Ris-Orangis	12
Point de vue	La tradition a de l'avenir !	14
Talents	Meuriad	18
Conte	Les Sept Frères Jeanne Malivel	20 22
Portrait	Erik Marchand	24
Internet	Irish music on the net	26
Talents	Ar Loerouez	28
Piv eo ?	Avis de recherche	29
Etude	Y a-t-il un biniou après la veuze ?	30
Portrait	Roland Becker et l'Orchestre National Breton	34
Quoi de neuf ?	Disques, livres nouveaux	36



**STAGES**

**2<sup>e</sup> stage d'été des Monts d'Arrée du 29 juin au 4 juillet à Saint-Rivoal (29).**

Différents ateliers de musique sont proposés : accordéon diatonique sol/do (J. Martin), binioù kozh (Y. Simon), bombarde (E. Hamon), flûte traversière en bois (S. Morvan), guitare (R. Conq), treujenn-gaol (O. Urvoy), violon (L. Dacquay), kan ha diskann (N. Le Buhé, à confirmer). Des ateliers de danses bretonnes et de dessin sont aussi organisés. Renseignements et inscriptions: Razell, Le bourg, 29190 Saint-Rivoal.

**Assemblées Gallèses du 13 au 18 juillet à La Chèze (22), près de Loudéac.**

Plusieurs stages sont organisés : accordéon diatonique (P. Bardoul, P. Calvez, Y. Dour, Y. Le Ho), bombarde (C. Le Baron), calligraphie (F. Dufourq), chant gallo (M.-N. Le Mapihan, T. Grolaud), clarinette (Y. Leblanc), flûte traversière en bois (E. Hamon), harpe celtique (A. Bréger), violon (J.-Y. Bardoul, J.-Y. Rehaul) et vannerie (P. Besnard).

Renseignements et inscriptions: CAC Sud 22, BP 246, 22602 Loudéac Cedex (tél. 0296660909, fax 0296660908, e-mail cac.sud22@wanadoo.fr), Marie-Noëlle Le Mapihan (0296260674), Dominique Jumel (0296255777).

**Amzer Nevez : 13<sup>e</sup> stage international de musique et de danse bretonnes et celtiques, du 3 au 7 août.**

Accordéon diatonique (E. Parislle, M. Le Seillour), bombarde (Y. Le Bihan), cornemuse écossaise (P. Molard), danses bretonnes (N. Raviart), flûte traversière en bois (S. Morvan), guitare (S. Siberil), harpe celtique (K. Noguès), violon (J. Molard). Renseignements et inscriptions: Amzer Nevez, Soye, 56270Plafivour

**Kamp Etrekeltiek ar Vrezhonegerion**

KEAV Skol-hañv e brezhoneg, pemzektez diwezhañ miz Gouere e Skaer (29). Evit en em enskrivañ eo ret gouzout un tamm brezhoneg, bezañ studiet ar yezh e-pad bloaz da vihanañ, rak ne vez graet nemet gant ar brezhoneg e KEAV. Diskleriadurioù : KEAV, 22 hent Mouliouen, 29000 Kemper

**Préparation au Certificat d'Aptitude aux fonctions de Professeur de Musiques Traditionnelles des écoles territoriales de musique, de danse et d'art dramatique**

La prochaine session de l'examen aura lieu en 1999-2000. Des stages facultatifs de préparation aux épreuves de cet examen seront organisés en 1998-1999. Les demandes d'inscription à cette prépara-

tion doivent être adressées à la Direction de la Musique et de la Danse, Département de l'enseignement, de la formation et de l'insertion professionnelle, Bureau des examens, 53 rue Saint-Dominique, 75007 Paris, accompagnées d'une enveloppe 23x32cm, timbrée au tarif "service rapide jusqu'à 100g" et libellée au nom et adresse du candidat, sans oublier de préciser l'examen et la discipline. Retrait des dossiers d'inscription à la préparation : jusqu'au 23 juin 1998, date limite de dépôt ou d'envoi des dossiers : 30 juin 1998.

**FESTIVALS**

**Dre ar Wenojenn / Par les Chemins, festival d'été en Centre Bretagne, 2<sup>e</sup> édition du 13 juin au 23 août**

Durant 2 mois et demi, les artistes centre-bretons invitent des artistes du monde et plus particulièrement pour cette édition 1998 "les cultures nomades". Parmi les temps forts, on retiendra : Plusieurs concerts acoustiques sous formes de tournées : K. Noguès (harpe) invite John Surman (clarinette), E. Marchand (voix) et J. Molard (violon) invitent Temo (voix et tambour, Kurdistan), J.-M. Veillon (flûte) invite Guo Yue (flûte, Chine) ; Formations tsiganes du monde: Les musiciens du Nil (Egypte), Kek Lang (Hongrie), Jaipur Kawa



Brass Band (Inde), Taraf de Caransebes (Roumanie) ; La Grande Nuit Nomade à Gourin le 14 août avec Tartite (chant touareg du Mali) et "Dor", création d'Erik Marchand (rencontres des tsiganes et des celtes)... Contact : Yuna Le Braz (tél. 0297239080, fax 0297238383).

**Festival des Tombées de la Nuit de Rennes**

Dans le cadre des Tombées de la Nuit, Dastum organise plusieurs veillées gratuites : Le 29 juin, "Nantes en chansons" avec le concours de Dastum 44 ; le 30 juin, "Paroles d'hier, contes d'aujourd'hui" (parcours des œuvres de Paul Sébillot) avec le concours de La Bouëze ; le 1<sup>er</sup> juillet, "Pays Fañch" avec le concours de Dastum Kreiz Breizh ; le 2 juillet, "Saint-Just et Pipriac" avec le concours de l'Epille ; le 3 juillet, "Veillée à Languidic" avec le concours de Dastum Bro Ereg ; le 4 juillet, "Dans les pas de Luzel et Duhamel en Trégor" avec le concours de Dastum Bro Dreger.

**Gouel ar Filmoù / Festival de Cinéma de Douarnenez : 21<sup>e</sup> édition du 7 au 14 juillet.** Nos cousins gallois y seront à l'honneur. Il y aura également une sélection de fictions et des documentaires sur le thème "A quoi rêvons-nous?" un coup de chapeau au cinéaste René Vautier, la présentation de la

production de l'année du cinéma breton... et un clin d'œil "Football et minorités". Le festival de cinéma, ce n'est pas que du cinéma, mais des rencontres et débats, un fest-noz le vendredi 10, un concert gallois le dimanche 12...

Contact : Festival de cinéma de Douarnenez, BP 206, 20 rue du Port Rhu, 29172 Douarnenez Cedex.

**15<sup>e</sup> Rencontres Internationales de Harpe Celtique, Dinan (22) du 9 au 16 juillet,** avec trois premiers jours réservés aux concerts (C. Hewat, V. Mayor, D. Bouchaud, Myrdhin), expositions et concours, et les quatre derniers à un stage (enseignement oral traditionnel).

Le 13<sup>e</sup> concours de composition (Trophée Carolan) aura lieu le 11 juillet, ainsi que le 15<sup>e</sup> concours d'improvisation (Trophée Awen).

**Assemblées Gallèses : 19<sup>e</sup> édition du 13 au 18 juillet à La Chèze (22) et dans les environs.** Mardi 14 à La Chèze : l'après-midi fête biologique, le soir animations musicales dans les cafés.

Mercredi 15 à St-Etienne-du-Gué-de-l'Isle : le soir veillée de pays sur le thème de la fête.

Jeudi 16 à La Chèze : l'après-midi, spectacle pour enfants, randonnée chantée et divers ateliers de découverte du patrimoine du pays de Loudéac, le soir concert autour de la clarinette.

Vendredi 17 à Bréhan-Loudéac (56) : soirée wallonne avec Serge Benoît.

Samedi 18 à Plumieux : le soir, repas chanté suivi d'un fest-noz / rigedaud.

Contact : voir rubrique Stages

**23<sup>e</sup> Rencontres Internationales de Luthiers et Maîtres Sonneurs de Saint-Chartier (Indre) du 11 au 14 juillet.** 4 jours de festivals, 20 groupes et formations, 112 luthiers au moins, plus de 30000 entrées en 1997, un public composé à 80% de musiciens amateurs... Billets en vente à Dastum Breizh (Rennes).

**Douarnenez 98 du 13 au 17 août.**

10 ans après Dz 88, les sites de Rosmeur et du Port-Rhu vont accueillir une nouvelle fois un grand nombre de bateaux, de marins, de musiciens, d'exposants. C'est bien sûr le rassemblement des voiliers (environ 800) qui constituera l'essentiel de la fête. Cependant l'édition 98 comporte quelques nouveautés avec d'abord un axe thématique Cornwall-Cornouaille. Dz 98 sera aussi l'occasion de retrouver le Salon du Bateau en Bois. Ce sera enfin le Rendez-Vous du chant de marin et des autres musiques de fêtes.

Contact : Douarnenez 98, Péniche Grand Large, Quai du Port-Rhu, 29100 Douarnenez (tél. 0298929596, e-mail anne.burlat2000@wanadoo.fr).



**Festival des Celtifolies  
le 15 août à Lanouée (56).**

Un grand concert à partir de 17h : Feurzai, Kern, Trompettes du Mozambique, Red Cardell et en vedette Alan Stivell. A partir de 23 h 30, un fest-noz vras avec Gwenfol, Duo Hamon-Martin, Ebrél-Le Buhé... Deux expositions seront également présentées : Haies et talus : un paysage pour aujourd'hui (expo bilingue breton/français) et Histoire de la Bretagne de Nominocé à la fin de l'indépendance. Contact : Les amis de Lanouée, 56120 Lanouée (0297753225).

**Nuit du Folk et du Traditionnel de Kerlouan (29)  
le samedi 22 août.**

Concert à 18h avec Triptyque, Gwerz, fest-deiz dès 18h, fest-noz avec Penn da Benn, Loened Fall, Traines Meuriennes, Trio Martin-Hamon, Skolvan, Tan Ba'n Ty, Duo Malard-Bihan, Trio Marchand-Ebrél-Le Buhé, Spontus, Duo Lefebvre-Lemou, Delphine, Gwenfol à 7... Contact : Mairie, 29890 Kerlouan (tél. 0298839313, fax 0298839748).

**Festival "Les Nuits Celtes" :  
5<sup>e</sup> édition les 21, 22 et 23 août à Muzillac (56).**

Vendredi 21, rock avec Armens, Mezues, Zebra, Shai No Shai, Les Caméléons ; Samedi 22, musique du monde avec Flor del Fango,

Natacha Atlas, Orlando Poleo ; Dimanche 23, fest-deiz/fest-noz avec Sonerien du, Skeduz, BF 15, Gwenfol, Trio Roland Becker, Martin-Hamon, David-Huguel.

**25<sup>e</sup> Festival fisel du jeudi 27  
au dimanche 30 août.**

Le Cercle celtique de Rostrenen organise cette année encore le festival fisel le dernier week-end du mois d'août. Jeudi 27 : l'après-midi, animation du centre ville de Rostrenen (avec un stand pour les enfants) et le soir, animation dans les bars.

Vendredi 28 : concert de Gwerz, avec en première partie le bagad de Pontivy, suivi d'un fest-noz traditionnel. Samedi 29 : le matin, marché traditionnel et randonnée pédestre, l'après-midi stages de danse, de musique et de chant pour apprendre ou améliorer son répertoire fisel, le soir fest-noz (de 17h à 5h du matin !) avec Skolvan, Hastan, Tan Ba'n Ty et des couples de sonneurs et de chanteurs.

Dimanche 30 août : le matin concours de sonneurs et chanteurs, l'après-midi concours de dans fisel, le soir fest-noz avec les participants du concours (chanteurs, sonneurs, danseurs). Contact : Jeannot Le Coz, 6 rue Huellan, 22110 Plouguernevel.

**FESTOU-NOZ**

Vendredi 3 juillet à Saint-Rivoal (29) avec les groupes Skeduz et Badadao.

Samedi 4 juillet à Langonnet (56) avec le groupe Karma.

Samedi 4 juillet à Mouzillon (44) avec le groupe Skolvan.

Lundi 13 juillet à Janzé (35) avec le groupe Beaj Iskis.

Mardi 14 juillet à Sibiril (29) avec le groupe Nerzhus.

18 juillet à Bourbriac (22) fest-noz gratuit avec Paotred an Dreujenn-Gaol, Le Roux-Bivic, Mahé-Féron, le groupe Kasadenn.

Samedi 1 août à Lamballe (22) avec le groupe Strobinnell.

Jeudi 6 août à Plogoff (29) avec les groupes Karma et Sonerien Du.

Vendredi 14 août à Faouët (56) avec les groupes Tan Ba'n Ty, Loened Fall et Storvan. Le 29 août à Plessala (22), le groupe Marialla fête ses 15 ans. Un grand nombre d'artistes seront de la fête : Bleizi-Ruz, BF 15, les Bouinoux, les Chanteuses de Kerho, les Chantous du Mené, Carré Manchot, Hastan, les Mangeous de paille, Strobinnell... et bien sûr Marialla.



**ANNONCES**

**Année Paul Sébillot**

A l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Paul Sébillot, les associations Les Amis de Paul Sébillot (Matignon), Yaqua (Matignon) et La Bouëze organisent une année Paul Sébillot, avec un temps fort du 12 juin au 16 août, autour de la vie et de l'œuvre de Paul Sébillot.

Exposition itinérante (à Ercé-près-Liffré du 6 au 28 juin, à Rennes du 29 juin au 3 juillet, à Matignon du 5 au 19 juillet, à Saint-Cast du 20 juillet au 2 août, à Fréhel du 3 au 16 août). Conférence sur Paul Sébillot par Fañch Postic, chercheur au CNRS (à Rennes au Musée de Bretagne le 25 juin). Randonnée-contes (à Matignon le 6 juillet).

4 soirées "Paroles d'hier, contes d'aujourd'hui" (à Ercé-près-Liffré le 12 juin, à Rennes le 30 juin - veillée Tombées de la Nuit - et 3 juillet, à Matignon le 10 juillet)...

Contact : La Bouëze, 16 rue de Penhoët, 35065 Rennes Cedex (tél. 0299790092).

**CADB Infos, N° 1**

Le Collectif des Accordéonistes Diatoniques de Bretagne redémarre... après presque dix ans d'hibernation. Et pour le faire savoir, il vient de sortir le numéro un de son bulletin de liaison. Toute personne intéressée peut se procurer le bulletin en écrivant au CADB, Caruhel, 56800 Guillac, ou en

téléphonant aux numéros suivants : 0297742719 (Y. Dour), 0297326861 (Y.-F. Perroches) ou 0297056892 (B. Loffet).

Le Cercle Celtique de Rennes est en train de réaliser un fichier signalétique concernant les groupes musicaux ou de chants. Ceux qui souhaiteraient avoir plus de renseignements ou s'inscrire sur le fichier peuvent contacter Dominique Rapinel au 0299637039 (heures repas).

**2<sup>e</sup> Trophée du Rouge de Breca  
le 16 août à Lorient**

à l'Espace Bisson. Ce concours de veuze est ouvert d'office à tous les sonneurs invités en 1997. De plus le concours BAS de Châteaubriant le 28 juin servira de sélection. Une autre sélection est prévue, si besoin est, le dimanche 16 août au matin à Lorient.

Contacts : Sonneurs de veuze, 3 rue Harrouys, 44000 Nantes

**Kreizenn Sevenadurel Vreizhon  
"Roparz Hemon", Gwengamp.**

Aozet e vo ur brezegenn gant KSV "Roparz Hemon" diwar Kloareg ar Wern. Danvez ar brezegenn-mañ a vezo savet diwar ul labour mestroniezh istor bet difennet e Skol-Veur Brest e-kerzh miz du 1997. E brezhoneg e vo graet ar penad-kaoz gant Frederic Ar Personig, d'ar Gwener 12 a viz Mezheven er Greizenn, Plasenn Verdun, adalek 8 1/2 noz.

**Diwan a glask e Renner Pedagogel.**

Brezhoneg mat. Aotregezh. Skiant-prenet war kelenn er c'hentañ derez hag ar bedagogiezh. Lizher, CV ha foto da Diwan, BP 147, 29411 Landerne Cedex

**DASTUM**

**Dastum 44**

Fest-noz le vendredi 9 octobre, à l'Escall de Saint-Sebastien-sur-Loire, dans le cadre du festival Celtomania. Avec BF 15, Duo Bertrand, Trio Girault-Hamon-Hervieux, Le Corre-Simon. En octobre-novembre, pour la Bogue d'Or 1998, sortie d'un double CD "Complaintes de Haute-Bretagne" : CD n° 1 à partir de collectages d'anciens chanteurs et CD n° 2 avec de nouveaux chanteurs (Ar Men, Groupement des Chanteurs des Pays de Vilaine, La Bouëze et Dastum 44).

**Dastum Bro Ereg**

Le 26 juillet à St-Barthélémy (près de Baud) : concours de danse et de sonneurs (arid de Baud), chant (mélodie vannetaise).



### Programme des Tombées de la Nuit, à Rennes

Lundi 29 juin : soirée celtique  
Le Liberté à 20 h 30 : Black Label (Bretagne), J.M. Budiño (Galice), D.f Shepard (Ecosse)  
Mardi 30 juin : spectacle chorégraphique avec M. Claude Pietragalla, les Polyphonies corses, le Centre National Chorégraphique de Nantes.  
Lundi 29 et mardi 30 juin à la Péniche : Sedrenn.  
Mercredi 1er juillet : Andalousie: Vicente Pradal  
Jeudi 2 juillet : Le Cantique Spirituel, oratorio flamenco  
Samedi 4 juillet : Denez Prigent, Roland Becker.  
Vendredi 3, samedi 4 juillet : Drums of Ireland (Belfast).  
Dans les rues tous les jours : danses et musiques bretonnes  
En l'église Notre-Dame Place St Melaine : 1er et 2 juillet à 14h30 : concours bombarde et orgue, finale le 2 juillet à 20h30.

### Recherchons activement des chants à la dizaine (et des dizaines de chants)

A Noël 1996, paraissait "Musique Bretonne, histoire des sonneurs de traditions" (un gros ouvrage de 512 pages) rédigé collectivement, qui tentait de faire le point des connaissances actuelles sur la musique instrumentale en Bretagne, son histoire, la manière dont elle était pratiquée dans la société traditionnelle, et comment elle a été sauvée puis mise en valeur durant ce XX<sup>e</sup> siècle.

Mais parler de la musique bretonne sans parler du chant n'est pas concevable ! Aussi une nouvelle équipe s'est constituée autour de la rédaction de la revue ArMen et de Laurent Bigot, pour relever le défi et rédiger un second ouvrage complémentaire, brossant le portrait des chanteurs traditionnels, déclinant les occasions de chanter traditionnelles, racontant l'histoire du renouveau du chant, tant en Haute qu'en Basse-Bretagne, celle de l'apparition des festoù-noz, ou du développement actuel du kan ha diskan... Comme le précédent, l'ouvrage sera rédigé collectivement, la matière étant trop riche pour être appréhendée par un seul auteur !

Mais bien des informations nous manquent pour y voir clair. Et si des lecteurs de "Musique Bretonne" veulent venir rejoindre l'équipe en apportant, chacun à sa manière, des informations sur les traditions locales de chants qu'ils ont été amenés à connaître, ils seront les bienvenus !

Une question parmi bien d'autres: le répertoire des chanteurs du pays gallo comporte de nombreux chants à répondre dits "à dizaines", servant principalement de support à la marche (cortège de noces, chant de conscripts), ou à la danse. Ces chants à décompter commencent par dix pour s'achever à un. Les incipits les plus classiques sont "C'est en dix ans", "C'est à dix heures".

Pratiquement tout peut se décompter: les filles, les canards, les navires, etc. Les énoncés sont eux aussi multiples "ils s'en vont les aimants", "j'aime la goutte"...

Ce type de chants est connu bien au-delà de la Bretagne, mais pas partout, et nous tentons d'en dresser une "carte de France de son usage". Il en va de même en Bretagne. Bien que très courant en Haute-Bretagne, certaines régions du pays gallo ne le pratiquent pas : lesquelles ? En Basse-Bretagne, les chants à dizaines sont connus, par exemple, autour de Morlaix, mais n'y a-t-il pas d'autres "pays" qui les connaissent ? Une carte de Bretagne de cette pratique pourrait nous faire découvrir des choses intéressantes, d'autant que cet aspect de la chanson traditionnelle permet toujours aujourd'hui des créations populaires souvent "spontanées".

Nous ferons un bilan des informations reçues, nombreuses, on l'espère, dans un prochain numéro de "Musique Bretonne". Merci d'avance ! Informations à envoyer à Charles Quimbert, le Sel de Bretagne (35520).

Charles Quimbert  
Michel Collet

### Oubli

Nous avons omis de préciser que la "Boîte à malices" p. 27 du n°148 avait été assurée par Jean-Yves Bardoul. Nous nous en excusons auprès de lui.

Musique Bretonne n°149 Mai / Mezhven 1998

## Baron et Anneix

### Voyage dans les pays de l'Est

*Lorsque nous parlons des pays celtiques, notre regard se porte volontiers vers l'Ouest, et pourtant, ces fameux Celtes, après être arrivés à la fin de la terre (Finistère) furent nombreux à faire demi-tour.*

Ils arrivaient d'Asie dit-on, et bien sûr beaucoup restèrent faire souche sur le chemin qui devait les conduire vers le "nouveau monde". Tout cela pour vous dire que l'on retrouve des celtes dans de nombreuses parties du monde et notamment en Europe de l'Est.

L'année passée, Christian Anneix et moi-même étions invités par la Maison de la Bretagne à Poznan en Pologne et quelle ne fut pas notre surprise en visitant le musée d'art celtique de cette ville. Beaucoup d'objets, de mégalithes, de pierres, autant de signes du passage des Celtes. Quelques mois plus tard, nous étions invités avec le groupe "La Godinette" à participer au premier festival celtique. Pour la petite histoire, les trois organisateurs principaux étaient un Écossais, un Irlandais, et un Breton.

Toujours l'année passée, Anne Auffret (chant et harpe) Michel Ghesquiere (orgues) et moi-même étions invités en République Tchèque, par Tomáš Krivánek, ami d'Eugène Brajeul (prêtre breton) pour une série de concerts Bombarde et Orgue, mais aussi pour le festival de Beline qui est itinérant et se déroulait en 97 près de Brno, capitale de la Moravie. Cette ville est d'ailleurs jumelée avec Rennes. Cette année c'est "La Godinette" qui a représenté la Bretagne à ce même festival qui se déplaçait à 40 km de Prague au sein d'un superbe château dans le village de Krivoklat en Bohême. C'était le 4ème festival de Beline et nos ambassadeurs bretons ont pu entendre des groupes de musiciens tchèques interpréter de la musique irlandaise avec grande qualité (style Chieftains). Ils ont encore de petits efforts à faire en musique bretonne, mais il faudra compter avec eux avant longtemps. Oui, car je ne vous l'avis pas encore dit : les tchèques sont aussi des Celtes ; nous avons



Jean et Christian devant la Maison de la Bretagne à Poznan.

même rencontré un éditeur, Cestmir Kocar, qui traduit les "Légendes de la Mort" d'Anatole le Braz et les contes de François-Marie Luzel en tchèque. Une chose est sûre, c'est que là-bas aussi, on aime faire la fête. Le festival qui commençait cette année à midi le jeudi 30 avril, s'est terminé le lendemain à trois heures de l'après-midi, non-stop bien entendu. L'entrée du mois de mai fut dignement fêtée et la Piva (bière) ainsi que la vodka coulerent à flots. On se serait cru à un petit festival de Lorient. Une autre chose est sûre, c'était un bon entraînement. Christian Anneix et moi avons été réinvités dernièrement à jouer à Brno, à la galerie Morave. Décidément, les gens de l'Est apprécient de plus en plus notre musique et ma foi, cela ouvre de nouveaux horizons.

Jean Baron

Pierrick Lemou (violon) et Patrick Lefebvre (accordéons) viennent de sortir un bel album chez Keltia Musique dans la rubrique Duo de Bretagne (Seizh Hun, référence RMCD 90).

Jean Baron (bombarde) et Christian Anneix (binioù koz) sortent aussi un nouvel album. Le côté original du CD est qu'il n'y a de gravé que des compositions d'ou son nom Sonaozadur (KMCD 89 chez Keltia Musique). Ils éditent parallèlement, grâce au travail d'André Le Meur, un recueil de partitions de tous les airs qu'ils ont enregistrés depuis 25 ans soit une bonne centaine d'airs, marches, mélodies et danses de toute la Bretagne (éditions Keltia).

Musique Bretonne n°149 Mai / Juin 1998

# Vefa de Bellaing

## Disparition d'une grande figure de la culture bretonne

Vefa de Bellaing  
(Carhaix, 1909 - Guingamp, 1998)

*Née le 19 septembre 1909 à Carhaix, près de Kergloff, berceau de sa famille, Geneviève Charbonnier de Sireuil, qui devait devenir par son mariage Geneviève (Genovefa en breton, abrégé en Vefa) de Bellaing, est décédée le 16 avril dernier à Guingamp.*

*Ses obsèques ont été célébrées le samedi 18 avril dans l'église de Kergloff, en présence d'une foule nombreuse.*

Vefa de Bellaing



Dictionnaire  
des  
**COMPOSITEURS**  
de musique  
**EN BRETAGNE**

Vefa de Bellaing aura été une des grandes figures du mouvement culturel breton du XX<sup>e</sup> siècle. Passionnée de bonne heure par la langue et la culture bretonnes, elle fonde dès 1938 un cercle celtique et apporte pendant la guerre son concours aux frères Caouissin qui lancent le magazine illustré Olole pour les petits Bretons. En 1948, elle participe aux côtés des écrivains Xavier de Langlais et Ronan Huon à la création de Kamp Etrekeltiek ar Vrezhonegerien (le camp interceltique des bretonnants), école d'été de la langue bretonne qui existe toujours et dans laquelle sont passés plusieurs milliers d'étudiants depuis 50 ans. Elle dirigea elle-même cette école pendant plus de 25 ans, avant d'en laisser la responsabilité à Anna ar Beg et Gwennaél Huon.

Professeur bénévole à Skol Ober, le principal organisme d'enseignement du breton par correspondance, fondé en 1932 par Marc'harid Gourlaouen, elle en prend à son tour la direction pendant une dizaine d'années avant de la transmettre à Riwanon Kervella. Pendant de nombreuses années, Vefa de Bellaing est également secrétaire de la fédération culturelle Kuzul ar brezhoneg (le Conseil de la langue bretonne) et aussi secrétaire du jury du prix littéraire Xavier de Langlais. En même temps, elle poursuit elle-même une œuvre littéraire variée, publiant dans diverses revues bretonnes poésies, nouvelles, souvenirs et traductions. Elle tient aussi pendant de nombreuses années dans le mensuel Armor-Magazine une chronique en langue bretonne sous le nom de plume de Hervé Huiban, y parlant des nouveaux films paraissant sur les écrans, des livres et disques récemment parus et de bien d'autres sujets culturels et artistiques. Infatigable organisatrice, c'est elle qui créa en 1962 le centre culturel breton Oaled Abhervé, à Saint-Brieuc, participant très activement à sa vie pendant près de 30 ans.

Bibliothécaire de métier, Vefa de Bellaing fut secrétaire générale de l'association des Bibliothèques pour tous des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.

Passionnée de littérature, Vefa de Bellaing, était aussi une mélomane avertie. Elle avait été élève au Conservatoire de musique de Nantes et était une bonne violoniste. A partir de 1985, au lieu de songer à enfin se reposer, elle accepta d'entreprendre, à la demande de l'Institut Culturel de Bretagne, un vaste travail de recherche sur les compositeurs de musique de Bretagne et leurs œuvres. Travail auquel elle allait consacrer plus de cinq ans, sillonnant la Bretagne, se rendant de nombreuses fois à Paris à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque de Radio-France et à celle de l'Opéra de Paris, nouant ainsi des relations avec de nombreux musiciens ou leurs descendants.



(Photo ICB)

Le fruit de cette recherche allait être, en mars 1992, la parution chez Ouest Editions à Nantes de son "Dictionnaire des compositeurs de musique en Bretagne", un ouvrage de 280 pages, recensant plus de 200 compositeurs (et leurs œuvres) du Moyen-Âge à aujourd'hui dans de nombreuses bibliothèques du monde.

Cette militante infatigable de la langue et de la culture bretonnes avait été distinguée en 1988, à Rennes, en recevant des mains du président de l'Institut Culturel de Bretagne, Pierre Le Treut, le Collier de l'Hermine, en même temps que Pierre-Roland Giot, Polig Monjarret et Henri Queffelec.

Bernard Le Nail

## La vielle en Bretagne sous l'ancien régime

Les études du Collectif Vielle (Album 2 x 33T 1983 ; rééd. CD 1994) et celles réalisées pour le livre "Musique Bretonne" du Chasse-Marée 1996, ne faisaient apparaître que deux traces de vielle en Bretagne sous l'ancien régime. Deux récentes trouvailles vont nous permettre de mieux connaître l'histoire de cet instrument en Bretagne.

Que savait-on jusqu'ici de la vielle et de son usage en Bretagne avant le XIX<sup>e</sup> siècle ?

On connaissait :

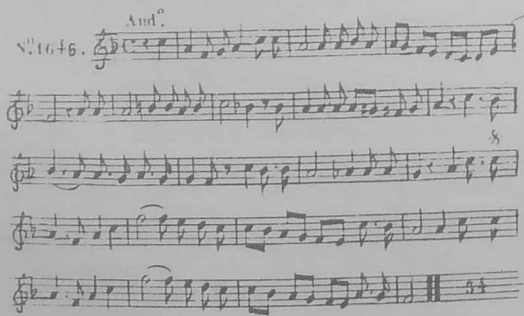
- 1) La fresque de l'église de Neuillac du XV<sup>e</sup> siècle représentant un ange jouant de la vielle à roue.
- 2) Un instrument fabriqué en 1735 par "Adrien Lassiere, faiseur de vielle à Saint-Malo".

On peut aussi ajouter : Dans une étude sur les musiciens dans les villes bretonnes, M. C. Le Moigne-Mussat, note dans les registres de capitation (imposition) de Nantes en 1787 et 1790 : Manuel Jean, joueur de vielle à Saint-Léonard ; Verdier Gabriel, joueur de vielle à Pont-Sauvetout. Or, deux éléments nouveaux sont maintenant à verser à ce dossier :

I - Un tableau de J. F. Gille dit Colson (1733-1803) représentant un portrait de la marquise de la Rouërie jouant de la vielle. Ce tableau a été reproduit dans : «Vielle à roue...» FAMDT, col. Modal, 1996, p. 101. Une erreur s'est glissée dans la légende. Il faut lire Rouërie au lieu de Ronerie. La Dame Thérèse de la Belinaye, épouse de Joseph Tuffin de la Rouërie est la mère du célèbre Marquis de la Rouërie, héros de l'indépendance américaine puis fondateur de la "conjuraton bretonne".

Bastien Bastienne

576



Musique Bretonne n°149 Mai / Juin 1998



Thérèse de la Rouërie

Madame de la Rouërie nous est décrite comme une femme cultivée fréquentant le Palais de Versailles. Or, on sait que le XVIII<sup>e</sup> siècle est l'âge d'or de la vielle. De nombreux tableaux et gravures nous montrent cet instrument aux mains de la noblesse, c'est la mode des bergeries. Il n'est donc pas étonnant de retrouver cette dame de la noblesse bretonne jouant de la vielle.

II - Une lettre de Jeanne Moisan (1763/?) de Vannes du 5 octobre 1775 à son grand-père Sébastien Moisan de Trévé (22):

«...je n'apprends encore que le chant, la danse et la vielle, sur laquelle j'ai le joli air de Bastien et Bastienne, mon cher bonhomme et ma chère tantine...». Jeanne-Marie Moisan est la petite fille d'une riche famille de Trévé. Son grand-père fait fortune avec le commerce de la toile. Avocat, gérant de biens d'une famille noble, il fait construire un manoir à Trévé en 1761. Il envoie ses enfants et petits-enfants au collège des Jésuites à Vannes. Cette lettre nous apprend

que la vielle est enseignée à Vannes en cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Autre renseignement très intéressant : "Bastien et Bastienne" est un timbre que l'on retrouve au catalogue Coirault aux n° 1528 dans les "Métamorphoses", n° 107 dans "La belle qui trouve le nid de l'alouette" qui sont des chansons collectées dans plusieurs régions de France. Coirault a aussi trouvé cet air dans les nombreuses oeuvres de Favart (1763). L'air de Bastien Bastienne est-il une composition de Favart passée dans le répertoire populaire ? Ci-joint la partition de "Bastien-Bastienne" publiée dans la Clé du Caveau 3<sup>e</sup> éd. (1826). Merci à D. Bécam. Si des musiciens reconnaissent cet air, il serait intéressant de nous le faire savoir.

Christian Morvan

Musique Bretonne n°149 Mai / Juin 1998

## Assemblée à Ris -Orangis

Le 16 mai, la FAMDT (Fédération des Associations de Musique et Danse Traditionnelles) tenait son assemblée générale à Ris-Orangis et Dastum y était représenté. Au-delà des aspects formels inhérents à une telle réunion - approbation des comptes, élection du conseil d'administration... le rapport d'activités 1997 proposait un excellent panorama des missions que s'est données la Fédération, et de la façon dont elle les a remplies l'année dernière.

Une fédération a par nature un rôle de coordination, des activités et des partenaires. C'est pourquoi le bureau ou le conseil d'administration de la FAMDT s'est réuni une fois par mois en 1997. Par ailleurs, afin de faire aboutir un projet de développement des musiques actuelles, la FAMDT a participé à la mise en place d'un réseau de coordination des grandes fédérations musicales oeuvrant dans ce domaine (FNEIJ, Fédurock, Féarock, AFIJMA).

Quant au développement du réseau national, la FAMDT a continué à soutenir, comme c'est son rôle quand il s'agit d'aider les Centres de Musique Traditionnelle en région, le Centre en Aquitaine, allant jusqu'à en assurer le fonctionnement administratif au 1er trimestre.

Par ailleurs quatre nouvelles associations ont rejoint le réseau. Il s'agit de l'UAFEC Gannat, d'Études tsiganes, de Mélusine et de la Compagnie de Danse populaire française.

Enfin, plusieurs grands projets ont été développés en 1997, articulés autour des principaux axes d'activité de la FAMDT.

### En matière d'édition

Le *Modal* n° 7 a été publié : "Accordéon diatonique-Itinéraires bis". En *Modal-Poche*, sont sortis deux ouvrages : "Recueil de complaintes et ballades chantées" de Jean-François Durertre et "Autour de l'oeuvre de Patrice Coirault", Actes du colloque organisé par l'Université de Poitiers en novembre 1995. Pour ce qui concerne la diffusion, une opération de promotion a été lancée en 1997 en particulier pour le lancement du *Modal* n° 7 sur l'accordéon diatonique a propos duquel une tournée de promotion a été organisée dans l'hexagone. On se rappelle que pour la Bretagne, Dastum a été le relais de l'opération en partenariat avec La Bouëze pour la Haute-Bretagne et Dastum Bro Dreger pour la Basse-Bretagne.

### Documentation

L'année 1997 a essentiellement permis de nouer des relations fortes avec le département audio-visuel de la Bibliothèque Nationale de France qui font espérer la reconnaissance de la FAMDT en tant que pôle associé de la BNF en 1998. Dans un premier temps, les centres de Rennes (Dastum), Parthenay, Toulouse et Aix-en-Provence seront particulièrement concernés. La convention en préparation prévoit que chacun des centres assure chaque

Musique Bretonne n°149 Mai / Juin 1998



année le catalogage de 250 heures inédites d'archives sonores musicales et réalise une compilation numérisée de quelques heures. En contrepartie, la BNF apportera une aide financière dont le montant définitif reste à fixer.

### Recherche

En 1997, s'est tenu à Gourdon dans le Lot un colloque sur le thème "Entre l'oral et l'écrit". Il s'agissait d'analyser, au travers des histoires parallèles et croisées, les rencontres des musiques traditionnelles et du mouvement orphéonique. Dans un deuxième temps, la préoccupation du colloque était de montrer la complexité des rapports entre "musiques institutionnalisées" et "musiques sauvages". Enfin, les participants se proposaient de réévaluer les rapports entre pratiques de l'écrit et pratiques de l'oralité mis en avant par beaucoup de musiciens actuels pour identifier les styles musicaux.

La plupart des interventions seront reprises dans le cadre de la collection *Modal-Poche*.

### Archives sur la danse

Le travail d'inventaire des archives audio-visuelles portant sur la danse traditionnelle s'est poursuivi avec l'interrogation des fichiers

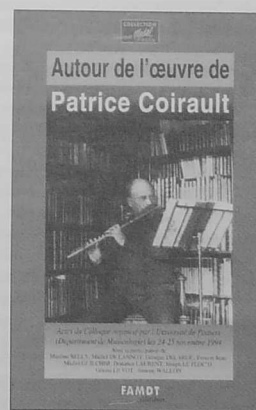
Musique Bretonne n°149 Mai / Juin 1998

Gaumont, Pathé, INA et Espace Kahn. Parallèlement, une recherche d'iconographie a été effectuée pour l'ouvrage, à paraître en 1998, qu'Yvon Guilcher consacre à l'histoire de la danse.

### Développement de projets européens

Beaucoup de temps et d'énergie pour organiser les premières "Assises Européennes de Musiques et danses traditionnelles" à Perpignan. Cette manifestation, à laquelle participèrent plus de 300 personnes venues de 14 pays, a connu un vrai succès. Certains participants étrangers la qualifièrent même d'"historique", montrant ainsi combien la mise en place du réseau européen créé à l'occasion correspondait à une réelle attente.

En 1998, il s'agira de concrétiser cette attente et de structurer le réseau initié.



## La tradition a de l'avenir!

**Comme toute activité humaine, la chanson bretonne de tradition orale est perçue de manière très différente selon les personnes, leurs intérêts, leur connaissance du sujet, et les a priori inévitables.**

Quand il s'agit de décrire la chanson traditionnelle, on entend souvent : c'est vieux, c'est le fruit d'une transmission orale longue générant de multiples versions, et non polluée par des retours à l'écrit, c'est pratiqué par des analphabètes ; ou bien encore : ça n'existe plus parce que la société qui faisait de cette chanson son expression unique n'existe plus et parce que l'on a recueilli la tradition au dernier soupir du dernier détenteur, c'est une forme littéraire (simpliste, à base de clichés...) patinée par le temps, revue et corrigée par le peuple, c'est indatable, puisque c'est vieux et d'auteur inconnu !

**Une chanson traditionnelle est une chanson qui a réussi... l'oral**

Au demeurant, tout ceci est en partie juste, mais aussi largement faux, parce que ne faisant référence qu'à l'état le plus ancien sur lequel on ait quelques témoignages (la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup>, le début du XX<sup>e</sup> siècle) et ne prenant pas en compte ce qui est fondamental dans le phénomène traditionnel : alors que l'écrit est figé, la tradition orale est, par définition, en perpétuelle évolution dans le temps, l'espace, le répertoire, les moments d'expression, les acteurs... Elle est partie intégrante de la société qui la porte et évolue avec cette société. Vouloir la réduire à l'expression de telle classe de la société de tel siècle serait particulièrement et arbitrairement réducteur. La tradition orale n'est pas un genre musical, mais le fruit d'une pratique s'appuyant sur un contexte communautaire, convivial, un couple transmission orale/réinterprétation, une appropriation populaire, et ce, quel que soit l'auteur, l'ancienneté ou le genre lit-

téraire...

Ainsi, une chanson, même si elle est composée par un paysan, n'est pas vouée au départ à être "traditionnelle". Elle le devient... parfois ! Cela suppose qu'elle soit devenue "populaire", au moins dans un milieu donné. Et on retrouve ici toute la déclinaison de concepts tournant autour du mot *populaire* (connue par un grand nombre de personnes, n'appartenant pas aux classes dirigeantes...) qui s'avèrent être eux aussi plus ou moins sujets à caution. Cela suppose aussi que, dans un deuxième temps, qui peut d'ailleurs venir très rapidement, elle soit transmise par le vecteur de l'oralité, avec des phénomènes d'appropriation et de réinterprétation, point de départ de la folklorisation de la chanson.

Face à un phénomène qui n'est significatif que par sa pratique, on voit les difficultés à l'appréhender correctement. En effet, un minimum de recul est d'abord nécessaire pour savoir si la chanson est devenue traditionnelle, même si, à partir du moment où elle est populaire dans un type de milieu communautaire, elle a de grandes chances de le devenir. Ainsi, il ne vient à l'idée de personne a priori d'inclure les chansons de Botrel dans un corpus de chansons traditionnelles. Et pourtant, force est de constater qu'au fil des années remontent de plus en plus de cas de chants de Botrel... folklorisés.

En outre, une grande humilité s'impose et avant de prétendre comme certains n'hésitent pas à le faire qu'il n'y a plus de milieux capables de folkloriser, mieux vaut examiner attentivement ce qu'est la réalité en Bretagne. Ainsi, les exemples d'intégration au répertoire traditionnel de textes composés à la fin du XIX<sup>e</sup> ou dans la première moitié du XX<sup>e</sup> sont trop nombreux pour pouvoir être évacués. Certains sont bien connus comme "Kimiad eur soudard yaouank" de Prosper Proux, "Ker Is" d'Olivier Souvestre ou "Metig" de Y.V. ar Skourr... Parfois, le doute s'installe comme pour le fameux "Eliza" des Goadeg (en fait "Plac'hig Eussa" de

Musique Bretonne n°149 - Mae / Mezheven 1998

Y.V. Ar Skourr, paru dans *Telemn Rumengol*), puis on apprend que J.M. Youdec de Plounevez en chantait une version... Parfois, seule la tradition orale nous informe sur un auteur supposé : c'est le cas de "Maro eo ma mestrez" qui, selon les gens de Poullaouen, aurait été composé par Pier Fer, après la guerre de 14. Malheureusement, la collecte est trop lacunaire pour conduire à des certitudes !

Enfin, la tâche n'est pas facilitée non plus par une recherche officielle de type archéologique, non dégagée a priori (non implication du chercheur, postulat du décès de la tradition, angoisse du feed-back...). Attitude propre à la France et qui, heureusement, ne se retrouve ni dans ses principes, ni dans ses approches dans d'autres pays comme l'Irlande ou l'Ecosse, par exemple.

**Quels sont les faits, en Bretagne ?**

Incontestablement, on retrouve en Bretagne les grands phénomènes internationaux de destruction des schémas sociaux du siècle dernier, d'internationalisation de la culture, de perte de la langue de culture locale, de gommage par une culture dominante de tout ce qui peut ressembler à un particularisme...

Mais on constate aussi, et malgré tout, qu'il existe toujours, et de façon bien vivante, des pratiques spécifiques de l'ordre du communautaire, de l'oralité et de la réappropriation, du populaire. Parallèlement s'opère un renouvellement des pratiques liées à l'évolution de la société et qui ne peuvent s'assimiler à une mode éphémère : festoù-noz, pratique musicale (écoles de musique multiples, bagadoù...), concours à caractère local (*Boged d'Or*, éliminatoires du *Kan ar Bobl* ou concours de contes, rencontres autour de créations contemporaines mais de forme traditionnelle...), randonnées chantées, repas (repas de boudins de St-Vincent-sur-Oust)... On conviendra qu'une mode qui dure 40 ans s'appareille singulièrement à un fait de société !

Musique Bretonne n°149 - Mai / Juin 1998

De plus, toute une partie de la société rurale perpétue son expression traditionnelle en dehors de toute démarche volontariste, suivie en cela par une partie de toutes les autres classes de la société bretonne, en ayant choisi ou reçu cette culture bretonne et en ayant fait son type d'expression, parfois unique.

**Expression traditionnelle, compositions contemporaines**

Un nombre non négligeable de compositeurs contemporains, d'origine aussi variée que la société dans son ensemble, anciens ou jeunes, connus exclusivement de leurs proches ou coureurs de festoù-noz et de concours, voient leurs chansons reprises. Mais, le plus souvent, il faut interroger pour apprendre que tel chant a été composé par telle personne, bien qu'elle soit toujours vivante. Et c'est ainsi qu'on découvre des compositeurs comme J. Godivèze (*Manifestadeg Pondi*, Dastum n°2, 1974), Edouard le Saoc (*Fest Kergohanne*, Dastum n°2), ou *Kalvez ar gouvennour* (Dastum-Gouren, 1989), R. Péron (*Chanson sur Jean Marie Tji-baou*), Iffig Pichon (*Barrage de Lamezeg*), Pier Baudouin, Yann Thomas (*Ar gorvanten*) mais aussi des plus jeunes comme Denez Abernot (*Ar bezhinerien* ou *Keleier Plogoff* qu'on retrouve maintenant lors de collectages dans le cap Sizun, mélangés avec le reste du répertoire), les Trouzerion (*Tud neah en Ardeñen*), etc.. Rappelons enfin que, chaque année, le concours *Kanaouenn an drask* réunit des compositeurs de chansons à faire danser la gavotte et en 1994, un concours de compositions contemporaines a rassemblé à Brest une quarantaine de concurrents dont la plupart ont présenté des chants dans le style traditionnel.

Il faut bien que ces compositeurs et ceux qui les écoutent soient motivés, les uns parce qu'il s'agit là de l'expression de leurs soucis, de leur plaisir et de leur culture, les seconds par leur assentiment tant à la forme musicale qu'au texte et au plaisir qu'ils en retirent.

## La tradition a de l'avenir

(suite)

### Des vecteurs de transmission qui évoluent avec la société

De manière évidente, tout ce qui concerne la danse et la musique instrumentale vit sans problème et selon un processus de transmission par proximité et imprégnation plus que par enseignement de type classique. En revanche, les chants à écouter, tout comme les contes, posent plus de problèmes. Problème de langue, bien sûr. Les occasions habituelles de chanter, comme les mariages, ou la transmission parents/enfants dépendent beaucoup des contextes familiaux. Mais, en même temps, on voit apparaître de nouveaux vecteurs de transmission, liés aux nouveaux contextes sociaux et gardant les principes d'imprégnation et d'oralité. Ceci est particulièrement vrai dans les stages ou les cours de musique où l'apprentissage est d'abord fondé sur une relation maître/élève et non sur l'étude de la sacro-sainte partition de l'enseignement classique. P. Crépillon, P. Molard, P. Bardoul, M. Guillou, et bien d'autres, illustrent ces principes et sont, globalement, bien proches de la transmission ancienne par imprégnation. La possibilité de se référer à des enregistrements (Dastum) contribue également à cette nécessaire imprégnation.

On constate enfin une reprise des richesses des musiques traditionnelles dans les créations contemporaines non-traditionnelles. C'est le cas pour les gammes traditionnelles et la modalité, redécouvertes ou ayant réussi à résister à la gamme de Bach et à la barre de mesure, conçues pour permettre à cinquante personnes de jouer ensemble.

### Quelles sont nos responsabilités ?

Qui aurait pu prévoir en 1945, au lendemain de la guerre et en pleine crise de destruction de toute trace de bretonnité, le phénomène fest-noz, le développement et l'impact des bagadoù et des cercles celtiques, les phé-

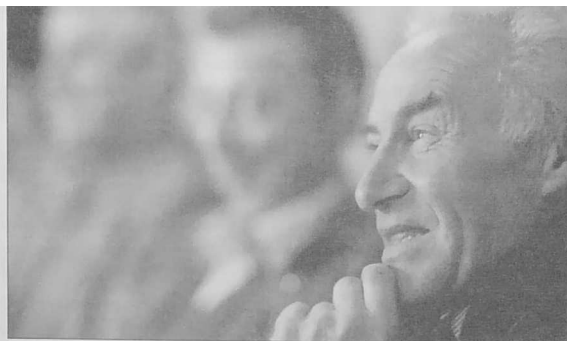
mènes Stivell et Diwan ? Il apparaît bien que les phénomènes sociaux ne sont pas totalement prédéterminés et que les individus peuvent les influencer. Du coup, le modèle franco-américain n'est peut-être pas une fatalité.

Laurent Aubert, dans "Musiques traditionnelles et sociétés contemporaines" (L'Aquarium, CRAP Rennes), affirme : « Une musique ne se définit en effet pas seulement par les structures acoustiques et par les moyens techniques nécessaires à leur réalisation, mais tout autant par sa substance et par ce qu'elle implique, à savoir notamment un réseau cohérent de significations, une fonction spirituelle précise, une efficacité psychologique et éventuellement rituelle attestée, un rôle traditionnellement assigné à ses productions et ses récepteurs, et enfin des modes de transmission et de propagation adéquats. »

Alors, aujourd'hui il nous appartient de créer des occasions de pratiques en faisant des choix de société et de rapports sociaux. Or, face aux problèmes de détachement, de banlieue, d'intégration, d'identité, etc., les relations conviviales, la capacité à recevoir, créer et re-créer, l'oralité et ses échanges prennent une allure singulièrement moderne et répondent à de nombreux soucis tant sociaux que psychologiques. Et en tout premier lieu, la capacité à vivre son identité de manière positive, ouverte aux autres, et non refoulée par les sectarismes, est sûrement la meilleure façon d'échapper aux intégrismes et extrémismes de tout poil. Attitude qui semble singulièrement plus dynamique que de garder l'œil rivé sur le mythe de la société traditionnelle disparue...

Il nous appartient également de reconnaître les nouvelles générations de chercheurs, conscients de leurs responsabilités. Dans "Traditions orales et identités culturelles" (J.C. Bouvier, H.P. Bremond, P. Joutard, G. Mathieu, J.N. Pelen, CNRS, 1980), il est affirmé : « La culture de l'homme de demain, celle qui malgré tout se dessine timidement aujourd'hui, doit être

Musique Bretonne n°149 Mai / Juin 1998



R. Péron

une culture non pas encyclopédique (ce qui est devenu impossible) mais globale : une culture qui concilie l'ouverture au monde et l'attention au terroir, une culture qui ne s'enferme pas dans le culte des chefs-d'œuvre de la littérature ou de l'art, aussi prestigieux et indispensables soient-ils, mais qui sait reconnaître aussi la valeur culturelle irremplaçable que possèdent les productions humaines les plus modestes, quand elles reflètent dans leur vérité la vie et les espoirs de toute une communauté, et qui en particulier soit capable d'unir harmonieusement l'expression écrite et la tradition orale.

Il faut sensibiliser politiques et décideurs à l'accompagnement des actions bénévoles et associatives. Ceci par la mise en place d'un enseignement prenant en compte la culture bretonne, par l'émergence de médias radio et télé de bonne qualité comme vecteurs et diffuseurs de notre culture. L'exemple gallois est suffisamment explicite pour en montrer l'intérêt tant culturel que social... Mais peut-être est-il trop explicite pour le pays qui a inventé l'article n°2 de notre constitution ("La langue de la République est le français") et qui jusqu'ici, se sert de cet argument pour refuser de signer la Charte européenne sur les langues et cultures minoritaires...

Ceci passe enfin par une politique volontariste de soutien aux structures d'animation locale, de collecte patrimoniale, de formation, etc.

### Un véritable enjeu de société

Nous avons la chance de posséder une identité qui nous est enviée par ceux qui ont

Musique Bretonne n°149 Mai / Juin 1998

perdu la leur. Les incidences économiques, psychologiques, sociales, d'une identité reconnue ont été largement mises en évidence et pourtant, il reste encore trop souvent singulièrement plus facile de trouver des millions pour restaurer un bâtiment qui brûle que pour promouvoir une culture et des relations sociales qui seront irremplaçables demain.

Voilà bien un enjeu de société dont l'importance dépasse de loin le strict domaine de la tradition orale, mais dans lequel cette tradition orale touche intimement aux sentiments des individus, à leur représentation d'eux-mêmes, à leur volonté d'être.

Un enjeu qui suppose un choix politique et éthique fondamental. Les potentialités de garder une culture et une pratique traditionnelles sont réelles si, collectivement, cela fait partie de notre volonté. En novembre 1984, Per Denez déclarait à Edimbourg, lors d'une conférence sur l'avenir des nations celtiques dans la CEE : « Suis-je optimiste ou pessimiste sur l'avenir du breton? Excusez-moi, je ne comprends pas la question. Je n'en vois pas le sens. Un spectateur, assistant à un match de rugby à Murrayfield ou dans l'Arms Park, confortablement ou inconfortablement assis à la tribune, peut être optimiste ou pessimiste sur le sort de son équipe favorite. Mais je ne suis pas, nous ne sommes pas en train de regarder un match. Nous sommes dans la partie. Nous sommes en train de jouer un match qui a pour durée la vie et qui n'aura pas de fin, un match qui ne sera jamais perdu, ni jamais gagné. »

Patrick Malrieu

# Meuriad

## Une tribu à découvrir

On a pu découvrir au Kan ar Bobl, cuvée 1998, dans la catégorie création, un groupe original, porteur de promesse pour l'avenir de la musique et de la langue bretonne.

Musique Bretonne a voulu en savoir plus auprès du chanteur fondateur du groupe, Youenn Guillanton.

MB - Quand et comment le groupe Meuriad s'est-il formé ?

YG - Après avoir fait son chemin, l'idée est arrivée à maturation l'été 1995. Le but que je visais étant de chanter en breton dans un cadre élargi sur d'autres styles, la musique irlandaise en particulier. Pour les textes, une de mes influences a été le groupe Storlok. Plus d'un an après, j'ai rencontré un piper, Gilles Le Roux, ce qui était une grande chance parce qu'il n'y a pas beaucoup de joueurs d'uilleann pipe en Bretagne. Puis est arrivé Erwan Alix, un guitariste qui joue en accord ouvert (dagdad). Ils sont venus chacun, tour à tour, écouter chez moi mes chansons. C'est le répertoire de base à partir duquel nous avons commencé à travailler en trio. Au bout d'un an, alors que l'on commençait à tourner en rond, d'autres musiciens nous ont rejoint : le violoniste Étienne Tabouinier ainsi que Matthieu Nicol aux percussions et Jean-Marie Tallec aux whistles. Ils nous ont stimulés et ont apporté un regard neuf qui a vite fait évoluer les arrangements. Le matériau étant suffisant, il était possible de se produire rapidement à six.

MB - Comment procèdes-tu pour les paroles et la musique ?

YG - J'ai écrit tous les textes des chansons. Je pars toujours d'une phrase avec une mélodie que je ressasse jusqu'à trouver une deuxième



Le groupe Meuriad

puis une troisième bribe et ainsi de suite. C'est un peu comme un puzzle qui prend forme.

MB - Pourrais-tu donner un exemple ?

YG - Quand j'écris "Barradoù glav bara ar bavadzioù", je m'inspire des rimes internes (klo-tennoù diabarzh) des anciens écrits celtiques, des récits bardiques. Un mot entendu au détour d'une conversation en Centre-Bretagne peut-être aussi un point de départ. Je crois que des mots, des verbes qui sont de moins en moins employés peuvent être ainsi remémorés comme "dindan gazel-ge", ce qui veut dire être ensorcelé, envoûté. Sur le plan oral, chanté, j'essaye d'avoir une couleur dialectale forte, à mi-chemin du Trégor et de la Haute-Cornouaille. Cela n'apparaît pas toujours à la lecture des paroles. Cela c'est pour la forme, mais ce que véhicule un texte dans son contenu spirituel est aussi très important pour moi.

MB - Et qu'est-ce qui jalonne tes chansons sur le plan spirituel ?

YG - Le thème c'est la quête du Graal. Ce n'est pas très original mais c'est cependant ce qui correspond à une sensibilité personnelle elle-même rattachée à une réalité linguistique dialectale.

MB - Ensuite, comment s'élaborent les arrangements avec Meuriad ?

YG - Je ne sais pas écrire la musique. J'enregistre très rarement pour moi-même. J'estime que, si une mélodie est bonne, on ne l'oublie pas. Il faut que ça décante naturellement. Au début, n'étant pas accoutumé à travailler avec un groupe, mes airs n'étaient pas "carrés". Il a fallu revoir sérieusement la copie ensemble. En conséquence, maintenant, je fais en sorte que mes chansons soient plus abouties.

MB - A l'écoute, Meuriad a une coloration très gaélique, non ?

YG - C'est délibéré de chanter en breton sur une musique aux couleurs gaéliques parce que nous avons une vision très "interceltique" des choses. L'avenir des pays celtes passe par des échanges culturels, économiques qui sont très embryonnaires actuellement. Je pense aux médias notamment. Je suis très jaloux de la télévision galloise et irlandaise. Il n'y a pas de temps à perdre. La langue est en péril. C'est notre aspect plus militant. Voilà pourquoi le mélange breton-gaélique. Cela dit, nous avons d'autres influences tel le blues, les musiques amérindiennes... "An droug spered" est un duo voix-djembe aux sonorités assez "afro-celte" tout en gardant une dominante irlandaise.

MB - La chanson que vous avez interprétée cette année, au Kan ar Bobl, fait penser à une gwerz. Pourquoi ne pas reprendre une

gwerz de la tradition de Basse-Bretagne dont elle est proche ?

YG - J'ai chanté un peu auparavant des chansons traditionnelles. Il y a déjà beaucoup de chanteurs qui le font bien mieux que moi et, à vrai dire, j'ai plus de satisfaction en chantant mes propres textes. Je suis plus impliqué dans ce que je dis. Ce sont des histoires vécues qui peuvent faire réagir le public ou des personnes de mon entourage. C'est aussi, pour moi, une manière d'actualiser la langue bretonne, de la promouvoir. Cela me permet de m'exprimer en breton dans un cadre plus large que celui du travail ou de mes intimes. Mais, je suis très marqué par ma culture, par des lectures comme celle du Barzaz Breizh. La gwerz est incontournable. Il n'est donc pas étonnant que, même si j'écris mes chansons, on sente d'où vient l'influence. "Le naufrage des âmes" m'a été suggéré par le livre d'Anatole Le Bras "La légende de la Mort". C'est un thème assez existentiel tel que l'abordait le romantisme au 19<sup>e</sup> siècle. C'est une page d'histoire aussi.

Propos recueillis par Yann Bertrand

### PEÑSE AN ENEOU

Pa oan o vale  
War vord ar mor  
Me m'eus gwelet  
Ur vag o vont

El litar mor  
Ar re varv  
Tud dianv  
O tont en-dro

O klask war-lerc'h  
Ar baradoz  
E-kreizh an noz  
Ha c'hwi ma zad

Ha c'hwi ma mamm  
Petra o deus graet  
'Vit bout kollet  
Ha diene

# Les Sept Frères

## Conte

Il y avait une fois une jeune fille qui avait sept frères. Pendant qu'ils étaient aux champs, c'est elle qui lavait leur linge et préparait leur repas. Un jour, elle rencontra une vieille femme qui lui fit présent d'un joli petit chien :

– Prends-en grand soin, fais-y bien attention, et donne-lui toujours la moitié de ce que tu mangeras.

Le soir, quand les sept frères rentrèrent à la maison avec leur outil sur l'épaule, ils dirent : – Oh, ma sœur, quelle imprudence d'accepter ce petit chien, mais puisque vous l'avez, n'oubliez jamais la recommandation qui vous a été faite, car il arriverait malheur.

En effet la jeune fille faisait toujours une part pour elle et l'autre pour le petit chien; mais, une fois qu'elle se promenait avec une amie, elles cueillirent des noisettes qui n'étaient pas mûres, et son amie lui donna un petit "bon"<sup>(1)</sup> gros comme la tête d'une épingle, qu'elle mangea, sans penser à le partager avec son petit chien.

Presqu'aussitôt le petit chien de s'élançer vers la maison et elle de courir après pour le rattraper - mais quand elle arriva toute essoufflée, le petit chien avait déjà levé la patte sur l'âtre et éteint le feu qui restait dans le foyer. (Car dans ce temps-là, il faut vous dire qu'il n'y avait pas d'allumettes, et que l'on gardait toujours un tison caché sous les cendres. Quand par malheur il s'éteignait, on mettait de la cendre dans un vieux sabot pour aller demander le feu chez les voisins. Les plus habiles s'exerçaient à le tenir à même dans le creux de leurs mains en le faisant sauter de la droite à la gauche). Quand la jeune fille vit le malheur causé par son petit chien, elle se mit à pleurer :

– Ha ! Voilà que mes frères vont revenir du travail et je ne pourrai pas leur donner à souper.

Car il n'y avait pas de maison alentour, et la plus proche était la demeure d'un Sarrazin. La jeune fille prit un sabot et s'en fut chez la femme du Sarrazin. «Allez-vous en, lui dit la femme, allez-vous en donc, vous ne savez pas que je suis mariée à un méchant homme, et s'il revient, il

vous tuera.»

– Je sais bien qu'ici est la maison du Sarrazin, mais mon petit chien a gâté de l'eau sur mon feu, et je suis venue vous demander de quoi le rallumer.

Elle n'avait pas sitôt parlé qu'on entendit un grand bruit : c'était le Sarrazin qui rentrait. Sa femme n'eut que le temps de cacher la jeune fille sous une cuve à lessive qui se trouvait là au mitan de la pièce.

– Il y a de la chair de chrétien par ici.

– Mais non, mais non, c'est le cochon que j'ai mis au charnier.

– Il y a de la chair de chrétien par ici.

– Mais non, mais non, je te dis.

– Je sens l'odeur du chrétien et le voici, dit le Sarrazin en soulevant la cuve. Femme, pourquoi m'as-tu menti ?

Alors la femme expliqua tout en suppliant son mari de ne pas faire de mal à la jeune fille. – J'y consens, mais à une condition. Elle devra chaque jour m'apporter son pouce à sucer.

Et chaque jour, la jeune fille venait passer son pouce par la chatière, et le Sarrazin lui suçait son sang. Mais au bout de quelque temps, le pouce de la jeune fille se met à enfler, à enfler tellement qu'elle fut obligée de tout raconter à ses frères.

– Laissez nous faire, ma sœur, demain vous ne retournerez point seule chez cet homme.

Et le lendemain, les deux aînés dirent au Sarrazin à travers la porte :

– Le pouce de ma sœur est devenu si gros par le venin, qu'il ne peut plus passer par le trou de la chatière, voulez-vous passer votre tête pour le lui sucer.

Mais les deux aînés s'étaient placés de chaque côté de la porte et aussitôt qu'ils virent la tête passer par le trou de la chatière, ils la tranchèrent ensemble, et d'un seul coup, et elle s'en fut rouler dans un trou qu'ils avaient creusé tout exprès.

Ainsi leur sœur fut délivrée.

Mais à quelque temps de là, elle fut bien étonnée de voir des magnifiques poireaux qui

avaient poussé juste à l'endroit où était la tête du Sarrazin.

Le soir, elle raconta à ses frères ce qu'elle avait vu et tous lui dirent qu'il ne fallait pas en cueillir, car il arriverait malheur. Le temps se passa, mais un jour que la jeune fille n'avait rien pour mettre dans sa marmite, elle soupira en passant devant la tête du Sarrazin. Il était tard, et les sept frères allaient bientôt rentrer. Elle prit deux ou trois poireaux qu'elle mit à bouillir, en pensant que ses frères n'en pourraient avoir dégoût puisqu'ils n'en sauraient rien.

Peu après, les sept frères rentrèrent des champs, et ils dirent en passant le seuil : – Sœur, nous avons grand faim, donnez-nous à manger.

Et elle leur donna leurs écuelles, et aussitôt qu'ils les eurent mangées :

– Sœur, donnez-nous sept chemises blanches.

Elle s'en fut en l'armoire (?) et leur donna sept chemises blanches.

Ils ne les avaient pas bientôt mises qu'ils se changèrent tous en papillons et s'envolèrent par... et ils se perchèrent sur le toit en chantant.

*Je suis devenue pigeon pigeon,*

*Je suis devenue pigeon ramier.*

La jeune fille eut si grand peur qu'elle s'enfuit en courant par la campagne, et quand elle voulut parler, elle s'aperçut qu'elle était muette.

Elle marcha longtemps longtemps... mais un jour qu'elle n'en pouvait plus, elle aperçut un vieux chêne et se mit à pleurer tout bas. Comme elle avait très grand faim, elle crût qu'elle allait mourir, quand elle sentit tout à coup près d'elle un chien qui lui léchait les mains.

Alors, elle caressa le chien, et la bonne bête lui apporta sa pitance, et désormais elle ne manqua plus de manger car elle recevait les vieilles croûtes que le maître donnait à son chien. Tout un hiver elle resta là mais le maître du chien s'aperçevait qu'il maigrissait. Un jour, il eût la



curiosité de le suivre pour voir où il allait car il avait remarqué ses allées et venues. Dans le creux du chêne, il vit une belle jeune fille, assise, et il lui parla doucement ; elle ne lui répondit pas parce qu'elle était muette, mais elle fut si heureuse qu'elle lui sourit.

Et le jeune homme fut tellement touché, que chaque jour il lui apporta lui-même à manger. Un jour, il lui demanda de le suivre chez lui, car chaque jour il la trouvait plus belle, et chaque jour il l'aimait davantage.

– Ma mère, dit-il, je vous amène une servante nouvelle que j'ai trouvée dans le creux d'un chêne. Je vous demande d'en prendre grand soin, car elle est muette et elle a beaucoup souffert...

La vieille femme qui était avare pensa de suite qu'elle la ferait travailler dur.

Et toujours plus le jeune homme était près de la jeune fille, et toujours plus il l'aimait. Or, un jour vint où il déclara à sa mère qu'il désirait l'épouser.

La vieille femme entra dans une violente colère, et reprocha à son fils le pain qu'il avait donné à la jeune fille. Et plus l'avare se fâchait, plus son fils se sentait ému (suit une ligne illisible) et plus il désirait devenir son mari. Comme le jour des noces approchait, la bonne femme eut une idée mauvaise. Elle s'en fut dans son grenier chercher du bois, mais toujours un petit rouge-gorge arrivait se percher sur une poutre en chantant : (suit une partition non remplie).

Et la bonne femme le choutait avec des fagots.

Bonne femme, bonne femme, tu ramasses du bois pour te brûler. Et un jour vint où ils se marièrent.

Conte recueilli par Jeanne Malivel

(1) en gallo dans le texte



## Erik Marchand

Une année de bon cru

*Cette année, Erik Marchand risque de ne pas être souvent présent dans son bon pays de Poullaouen, si l'on en croit les projets qui foisonnent. Concerts, disques...*

*Il est loin le temps des chantiers de couverture et des dates de festoù-noz griffonnées sur des bouts de papier... Grand amateur de vin, Erik s'apprête sans doute à mettre en bouteille son meilleur cru musical*

*Musique bretonne : Quelle est ta place dans le trio Fresu-Pellen-Marchand ?*

**Erik Marchand** - Lorsque Jacques Pellen m'a proposé l'expérience du trio avec Paolo Fresu, j'ai dit : pourquoi pas ? Même si je n'y connais rien en jazz et que la recherche sonore n'est pas un axe de travail essentiel pour moi. La base de construction des morceaux n'est pas celle du jazz. On n'improvise pas sur un thème. Aussi, je n'ai pas besoin de modifier mon style habituel, sauf, bien sûr, lorsque je chante les compositions de Kristen Noguès, ce qui n'a pas été facile mais correspond bien à ce que l'on attendait de moi. Autrement, nous avons bossé ensemble sur les rythmes de la gavotte. Par exemple, sur "Ar Serjant-Major", j'en fais peut-être un peu plus que d'habitude, et encore ce n'est pas sûr, c'est plutôt en référence à une ancienne manière de chanter, celle de gens comme Catherine Guern, des chanteurs d'avant-guerre.

Autrement, nous avons parfois fait des choix de mise en valeur rythmique originaux ou même agressifs, comme sur le morceau Firibich, mais d'une manière générale, il y a un total respect du phrasé, y compris de la part de Paolo Fresu, dans des morceaux comme "Me 'Bokehe An Douar". Sur "Ar Sorserez", on se sert des machines pour instaurer une sorte de polyphonie du hasard, que j'avais déjà expérimentée

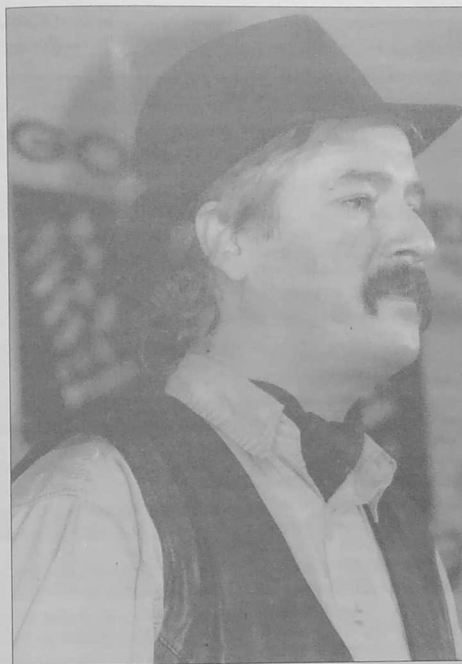
avec Dominique Jouve, dans le quintette de clarinettes et avec Annie Ebrel, dans Celtic Procession. Mais, là aussi, rien ne bouge dans les phrasés. Peut-être aurait-il fallu que la voix ne soit pas aussi brute, face à des instruments bénéficiant d'une telle recherche sonore. Mais cela vient peu à peu, au fur et à mesure des concerts. Il y a encore une évolution possible.

**MB** - *Jusqu'où peux-tu aller dans l'interprétation de la musique traditionnelle ?*

**EM** - Il y a encore beaucoup de boulot à faire sur la tradition elle-même. Ces dernières années, je me suis beaucoup intéressé à la question de la modalité. C'est une direction. Mais il y a aussi le rythme dans l'écriture musicale, entre autres, bien sûr. Pour ce qui est de la technique vocale, dans le prochain disque avec le Taraf de Caransebes, qui sort au mois de mai, j'explore un autre style, même si cela reste assez proche de ce que j'ai l'habitude de faire : je chante en breton avec une technique vocale de là-bas. D'une manière générale, on constate que ce que les gens entendent, ce n'est pas l'origine de la musique, c'est le style. Par exemple, sur le disque Condaghès, mon interprétation des compositions de Kristen Noguès fait que beaucoup de personnes croient que ce sont des airs traditionnels. Si quelqu'un chantait des airs bretons avec la technique du bel canto, les gens entendraient du bel canto.

**MB** - *Peux-tu faire le point sur tes projets ?*

**EM** - Je travaille un peu trop (rires). Il y a donc ce disque avec le Taraf. Par rapport au premier, c'est plus axé sur les timbres des instruments. J'ai invité un chanteur-paysan des bords du Danube, c'est-à-dire tout le contraire du crooner italien, un style vraiment ancien. Il y a aussi un joueur de violon à pavillon... Un véritable big-band de musique traditionnelle, avec des gens de chez nous aussi, comme Gaby Kerdoncuff, à qui je fais jouer des airs roumains à



Erik Marchand

la bombarde et des airs bretons à la trompette. Il y a Jacky Molard, Thierry Robin et son oud. On explore le style de la doïna autant que celui de la gavotte. Sinon, j'ai reporté un projet de disque solo. Il y a aussi la poursuite, lors du festival Marco-Polo, du travail avec les musiciens du Pamir, la rencontre avec le chanteur kurde Temo.

**MB** - *Peux-tu confirmer ta signature prochaine dans une major ?*

Musique Bretonne n°149 - Mai / Juin 1998

**EM** - Il est vrai que le disque avec le Taraf sortira chez BMG. J'ai signé un contrat d'artiste, pas un contrat d'exclusivité. Les moyens, pour l'enregistrement comme pour la diffusion, sont tout autres. Le premier disque, je pense, n'a pas eu l'audience qu'il méritait.

Propos recueillis par Gérard Alle

# Irish music on the net

## Des milliers d'airs pour les cybertrads

La diffusion de partitions de musique irlandaise sur "la toile" a pris une dimension importante ces derniers temps, grâce notamment à l'utilisation d'un système de notation aussi simple qu'efficace : le langage ABC, mis au point par un anglais, Chris Walshaw, et qui permet de noter la musique en format ASCII, c'est-à-dire en utilisant les caractères de l'alphabet.

Le langage ABC utilise le système de notation anglo-saxon (C pour Do, D pour Ré, E pour mi, F pour Fa, G pour Sol, A pour La, B pour Si), et a été conçu, au départ, pour la musique traditionnelle d'Europe occidentale. Mais il peut être utilisé pour d'autres genres de musiques écrites sur une seule portée. L'ABC permet d'utiliser la plupart des signes d'écriture musicale, y compris les duolets, les triolets, les notes ornementales, les barres de reprise, les liaisons. Il permet aussi d'inclure les accords de guitare, ainsi que les paroles des chansons...

Le développement de ce genre de notation est dû au fait qu'il présente plusieurs atouts :

- compacité des données (une centaine de morceaux tiennent dans un fichier de 50 Ko !).
- possibilité d'écouter le morceau sur les haut-parleurs de son ordinateur, sans avoir besoin de système complexe et coûteux (synthés et autres expandeurs). Une simple carte sur un PC, ou le synthé interne d'un Macintosh.
- possibilité d'afficher la portée musicale.
- grâce aux champs informatifs de chaque morceau, on peut aisément les cataloguer et les retrouver à partir d'un des critères (titre, auteur, origine, région, etc.), voire même faire une recherche à partir d'une suite de notes puisque celles-ci sont représentées par une suite de caractères...

• avec un peu (beaucoup ?) d'habitude, on peut même déchiffrer le morceau sans avoir à afficher la partition ou écouter le morceau.

Pour autant, il n'est pas nécessaire de savoir lire une portée pour utiliser les fichiers ABC. Le musicien qui ne travaille que d'oreille pourra écouter simplement ses morceaux sur son ordinateur et les apprendre de cette façon.

Plusieurs logiciels (freewares ou sharewares) sont disponibles sur le Web pour utiliser ces fichiers. Beaucoup sont utilisables sur PC, certains sur Mac (Barfly), certains même pour stations Unix, pour les fortunés qui peuvent se payer ce genre de station à 150 000 F ! J'utilise, pour ma part, Barfly pour Macintosh, qui permet de jouer les morceaux, via le synthé interne du Mac, d'afficher la partition, de l'imprimer, de l'exporter au format EPS (pour une impression de bonne qualité), ainsi qu'une fonction d'export du fichier au format tabulé afin de le récupérer dans une base de données. Bravo à son développeur ! J'utilise aussi «abc4mac» qui permet de transformer un fichier ABC en fichier MIDI File.

Les développeurs de ces logiciels sont des passionnés d'informatique et de musique traditionnelle (non, ça n'est pas antinomique!). Ce qui est intéressant dans leur démarche, c'est la volonté de mettre à la disposition du plus grand nombre à la fois les morceaux qu'ils ont transcrits, les logiciels qu'ils ont développés (et tout cela prend un temps fou), voire les sources de leurs programmes.

Il est à noter enfin que parmi, tous les morceaux que je me suis amusé à récolter sur l'Internet, on trouve 90% de musique irlandaise ou écossaise, les 5% restant se partageant entre musique roumaine, russe, finlandaise, allemande... et un tout petit 0,10% de musique bretonne (et encore, avec quelques transcriptions de gavottes qui valent leur pesant de cacahuètes !).



Hornpipe que l'on trouvera bientôt sur le site "O'Neil's Music of Ireland"

Après description des différents champs :

- X=Numéro du morceau dans le fichier
- T=Titre
- M=Mesure
- L=Quantification (valeur de note par défaut, ici croche)
- S=Source
- R=Rythme
- N=Notes
- K=Tonalité

...vient le morceau lui-même. C'est donc une suite de notes exprimées en lettres simples pour les croches, suivies d'un 2 pour les noires, ou 0/2 pour les double-croches. Les notes entre accolades sont des notes ornementales. Les notes précédées d'un - sont des notes qui seront jouées avec une ornementation prédéfinie dans le logiciel. On peut ainsi prédéfinir un système d'ornementation pour différents instruments (fiddle, cornemuse, flûte, etc).

D'autres champs peuvent être utilisés dans un morceau, comme H : pour noter l'historique du morceau, G : pour l'instrument utilisé, W : pour les paroles, etc.

Affichage du morceau sur Barfly

### Où trouver des fichiers ABC ?

Le premier site à consulter est celui de Chris Walshaw lui-même : <http://www.gre.ac.uk/~c.walshaw/abc/> Ce site contient une description complète du format de fichier ABC, de multiples liens pour télécharger logiciels et fichiers. On peut aussi y trouver des partitions au format GIF (format image), ou bien des morceaux au format MIDI File (for-

mats de fichiers normalisés pouvant être lus par différents logiciels dits MIDI).

Un deuxième site intéressant est celui de Sylvain Piron, qui contient entre autres une traduction en français de la page de Chris Walshaw : <http://www.geocities.com/Nashville/1401/a10.htm>

Le célèbre "O'Neil Music of Ireland" est en cours de conversion au format ABC. Les protagonistes de ce projet proposent à ceux qui le veulent de les aider dans cet énorme travail (pas loin de 2 000 morceaux à transcrire). <http://www.irishfest.com/oneills/>

Vous trouverez sur tous ces sites un tas d'autres liens qui vous emmèneront, par exemple, to the Digital Tradition, une volumineuse base de données de quelques 6 500 chansons (paroles et musique of course). Et vous trouverez certainement un tas d'autres liens, de passionnés isolés par exemple, ou de géniaux fêlés de musique traditionnelle, populaire, ou folk, qui ont tout simplement trouvé, grâce à Internet, le moyen de faire connaître leur passion, et de diffuser leurs trouvailles, ou simplement expliquer comment ils sont tombés dans le chaudron quand ils étaient petits.

Bon voyage cybertradimensionnel !

Y.F.

Présentation du site Irish Fest Foundation  
Le site "O'Neil Music of Ireland" sur lequel on pourra trouver bientôt l'intégralité du volumineux ouvrage sous différents formats téléchargeables (<http://www.irishfest.com/oneills/>)

## Ar Loerou Ruz

*Dont a ray o fladenn argant  
er-maez a-benn nebeut...  
Ha gouiet e rit  
piv eo ar "Loerou Ruz"?*

En arbenn a bemzek vlezad skol Loeiz Herriou (Diwan an Oriant) e oa bet tri devezh gouel. E-pad ar pred oa bet, o doa en em lakaet Sofi an Hunsec, Beatrix ar Moing ha Annaig Lukas da soniñ o zeir ar-un-dro evit ar wezh kentañ. Donet a ras ken brav gete ma voe fonnapl klask arnezhe evit kanal er festoù-noz pe er filajoù. Fonnapl ivez e kreskas ar strollad hag un nebeud mizioù goude e oant aet a deir da eizh, get Jislen ar Gwilhant, Marie-Rose Pipet, Catherine Pasco, Marie-Claire Louis ha Magdi Bellego.

Un anv oa ret kaout, unan a voe kavet, evit o fest-noz kentañ e Pleuwigner : Ar "Loerou ruz".

Kanal a raont mod Bro-Gwened, unan e kas ar sonenn hag ar re 'rall e tiskanal dezhi : kas-a-barzh, hanter-dro, laridenn, keja, gavotenn pourlet, ur wezh an amzer, ur polka ivez gwezhave, kement-se evit ar festoù-noz. Pa vez filaj, e kasont sonennoù a boz, gwerzennoù, pa vez baleadennoù, sonennoù da gerzhet.

Pal ar loerou ruz a zo reiñ buhez ha talvoudegezh d'hor glad sevenadurel hag harpiñ an aozadurioù a labour da sevel krog ar brezhoneg, ha skolioù Diwan Bro-Gwened da gentañ penn pand eo ar Loerou Ruz ur strollad "Mammou Diwan" evit ar muiañ anezhe. Kanal a raont e brezoneg ha bemdeiz e raont getañ, er gêr ha get o bugale. Tost eo ar Loerou Ruz doc'h Dastum ivez. Bout int bet holl e welet an dud, e serrezh sonennoù evit o lâret ar-lec'h. Gouiet a raont emen emañ o gwriad ha seul aesoc'h a-se e vez dezhe kanal ivez sonennoù nevez savet.



Ma peus c'hoant pediñ ar "Loerou Ruz" pellgomzit da Annaig Lukas (sekretourez ar gevredigezh). He niverenn zo 02/97/76/71/01.

Savet zo bet ur sonenn e inour ar strollad get Loiz Er Bras :

Er Loreu ru'

*Mès chet jamèz guél' e neb tu  
Merbed hanval d'er loreu ru*

*Ré-zé ia de ganein d'en noz  
Pe vé 'véral en ou repos*

*Uant e postal er festeu noz  
Pemp er mitin pe dant d'ou loj.*

Musique Bretonne n°149 Mai / Mezhven 1998

## Avis de recherche

Piv eo an den-mañ ?



*Voici une carte postale des années 50-60 (?) dont vous connaissez peut-être le personnage.  
Merci de nous faire part de vos lumières éventuelles sur le sujet.*

### "Pardon" war bont an Naoned

*Erratum : Dans le n° 148 de Musique Bretonne, une erreur s'est malencontreusement glissée à la page 30. Sous le titre "Pardon war bont an Naoned" apparaît une partition et des paroles qui ne sont manifestement pas les bonnes. Nous nous en excusons auprès de René Abjean puisqu'il s'agissait d'illustrer son article. Voici la partition telle que nous l'avons fait parvenir René Abjean.*



Musique Bretonne n°149 Mai / Juin 1998

# Y a-t-il un biniou après la veuze?

## Questions pour une histoire

*La veuze envie la bombarde et le biniou. Pas parce qu'elle fait des complexes, mais parce qu'elle n'a pas eu la chance, comme les instruments-rois de Basse-Bretagne, de bénéficier au XX<sup>e</sup> siècle d'une continuité historique qui lui aurait évité bien des interrogations sur son origine, son évolution, son répertoire, son jeu.*

La veuze, comme toute cornemuse, comporte deux éléments fondamentaux : le chalumeau et le bourdon. L'association des "Sonneurs de veuze" a retrouvé plus d'une vingtaine de chalumeaux et plus d'une quinzaine d'instruments entiers. Les observations qu'elle a pu effectuer ainsi ont mis en valeur un certain nombre de caractéristiques qui font de la veuze une cornemuse originale, voire pleine de mystère.

### Anatomie d'une cornemuse

Les chalumeaux des veuzes sont caractérisés par leur structure monobloc, comprenant un pavillon. Ils sont tous enrichis à la base, juste avant le pavillon, de cannelures tournées dans la masse. Autre caractéristique commune : la tonique de toutes les veuzes retrouvées est à peu près à hauteur du si 435, donc entre le si et le si bémol. Rien d'étonnant : nombre d'instruments anciens tels que bombardes médiévales ou Renaissance ou encore hautbois du Poitou, pour citer un voisin géographique, sont dans cette tonalité. Par parenthèse, soyons clairs, même si on fabrique aujourd'hui des veuzes en sol, on n'en a jamais retrouvé. Or le diapason a beaucoup d'importance dans la sonorité d'un tel instrument.

La sonorité d'un instrument, c'est aussi la perce. Celle des chalumeaux de veuze, le plus souvent sur trois cônes de plus en plus ouverts en

descendant vers le pavillon, tourne autour de 4 à 5 % : la même que celle des bombardes fabriquées par Jacob par exemple. Or les hautbois du Poitou, à 40 km au sud de la limite méridionale de la veuze, sont à 2,2 % au maximum. Du même coup, ce n'est plus le même jeu, les mêmes ornements, le même répertoire, la même puissance, et la même utilisation.

Quant aux bourdons, composés le plus généralement de trois éléments, ils se portent sur l'épaule du sonneur et émettent une note qui, comme la tonique du chalumeau, se situe autour du si. Le fait que l'on ait retrouvé une veuze avec un bourdon de type vannetais, plus court, semble dénoter une parenté assez proche par rapport à la facture des biniou de cette région. En revanche, en Poitou et en Limousin, les représentations iconographiques le montrent bien, le bourdon tombe quasiment à la verticale, ou à la limite, se porte horizontalement sur le bras. Sachant qu'en outre, le hautbois, avec ses caractéristiques de perce signalées plus haut, est le plus souvent à fontanelle destinée à masquer les mécaniques, il est clair qu'il s'agit là d'un instrument de la même famille que ceux que l'on rencontre dans le centre de la France et qu'il est fondamentalement différent de la veuze qui, du marais au pays vannetais gallo en passant par la presqu'île, possède une véritable identité de forme, de perce, de son.

### Ne pas confondre "veuze" et "vèze"...

On voit donc bien que si l'on parle de veuze (ou de "vèze") en Poitou ou en Limousin, il ne s'agit vraiment pas du même instrument que dans le Marais Breton Vendéen, la Presqu'île guérandaise et le Pays nantais. Les instruments retrouvés dans ces dernières zones géographiques témoignent d'une facture similaire et constante. C'est ainsi qu'on a retrouvé à Froidfond un bourdon manifestement de la même facture que celui de la veuze découverte

à Rochefort-en-Terre. Même constat pour deux chalumeaux, l'un découvert à Saint-Nazaire et l'autre dans le marais. On pourrait ainsi multiplier les exemples à partir des observations faites sur plus de vingt instruments retrouvés par l'association des Sonneurs de veuze : aucune différence entre une veuze du marais et une veuze de la presqu'île. De là à conclure qu'elles étaient réalisées par les mêmes facteurs, il n'y a qu'un pas. Un pas qui nous mène à Nantes où les veuzous venaient acheter leurs instruments et animer les bals et réjouissances diverses. Nantes où ils rencontraient des sonneurs de couple biniou bombarde qui descendaient du pays vannetais. Ils n'étaient d'ailleurs pas concurrents puisque chaque catégorie de musiciens avait son répertoire et ses endroits de rencontre avec son public : quartier, cour, bistrot, rue...

### La "mère" de tous les biniou ?

Ceci étant posé, on est tout naturellement amené à se poser la question : "Puisque la veuze est une cornemuse qui semble bien n'avoir ses caractéristiques de veuze qu'en Bretagne et dans le marais qui lui est si proche, a-t-elle eu une aire plus large en Bretagne que celle qu'on lui connaissait dans la première moitié de ce siècle ? Si oui, à quelle époque ?" Car enfin, il n'est pas rare de voir en Bretagne des représentations de liesses paysannes - aquarelles, peintures ou gravures - dans lesquelles les cornemuses arborent un chalumeau de la même longueur que celui de la veuze, et sonnent par-



Thierry Bertrand

fois seules, parfois accompagnées de hautbois qui ressemblent fort à des bombardes. Alors la veuze serait-elle l'ancêtre du biniou dit "koz" dont le chalumeau est à l'octave ? Ou ont-ils un ancêtre commun ? D'autant qu'à partir de la fin du 18<sup>e</sup> début 19<sup>e</sup>, l'iconographie n'a plus d'ambiguïté : un biniou est un biniou. Difficile d'être formel sur ce sujet. Pourtant on peut avancer l'hypothèse suivante : la veuze serait la survivance d'un instrument de type archaïque de la période médiévale et début Renaissance que l'on retrouve partout en Europe et qui, pour des raisons inconnues, demeure sans évolution notable en Bretagne. Alors qu'ailleurs, dans le centre de la France, en Poitou et en Limousin par exemple, cette cornemuse, probablement sous l'influence des cours aristocratiques ou même bougeoises, à la recherche de raffinement, aurait vu peu à peu sa puissance toute rustique atténuée par une perce à l'angle plus aigu, avec un son enrichi par l'adjonction ici ou là d'un bourdon accolé au chalumeau, pour dans certains cas en arriver à la complexité des musettes de cour du 18<sup>e</sup> siècle.

En Bretagne, au contraire, tout semble montrer que l'on recherche la puissance. Or qui dit puissance, dit gros pavillon. Et quand on ne peut plus tailler celui-ci dans la masse, on le rapporte, comme c'est le cas pour la bombarde. Si les bombardes deviennent de plus en plus puissantes, le sonneur doit régulièrement s'arrêter pour reprendre son souffle et va donc s'adjoindre un compère à la cornemuse pour assurer la continuité du jeu. C'est alors que la

## Y a-t-il un biniou après la veuze ?

(suite)

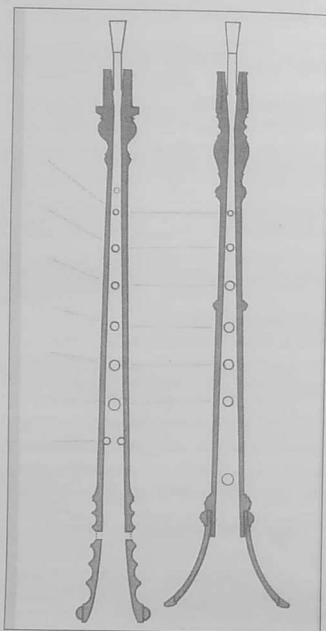
tessiture à l'octave du biniou devient bien pratique, pour remplacer la puissance par la hauteur du son, pour favoriser l'effet de relance assurée par la bombarde lorsqu'elle reprend le jeu, pour faciliter l'accord des deux instruments (ou plutôt, faire en sorte que leur désaccord, s'il n'est pas trop prononcé, soit supportable).

### Beaucoup de questions, peu de réponses

Cette hypothèse ouvre le champ à de nombreuses questions dont la moindre n'est pas celle de savoir pourquoi cette cornemuse médiévale est restée quasiment en l'état en Bretagne jusqu'à nos jours alors que partout ailleurs ou presque, elle devait subir de nombreuses évolutions. Autre question, plus locale : pourquoi la veuze perdure-t-elle en Haute-Bretagne alors qu'elle disparaît en Basse-Bretagne, supplantée par le biniou ? Question subsidiaire, pour rire : quand la BAS imposera-t-elle la veuze dans les bagadoù en lieu et place du Highland bagpipe ? Autant d'interrogations à propos desquelles toutes les contributions seront les bienvenues dans ces colonnes.

Jacques Michenaud

*D'après les propos recueillis auprès de Thierry Bertrand, chercheur et facteur de veuzes à Châteauneuf (Vendée).*



*Un chalumneau de veuze (fab. Pierre-Marie Geoffroy) à gauche, une bombarde Pierre Douguet à droite. La conception des emplacements des trous mélodiques sur la veuze et sur la bombarde est presque identique. Le trou du bas (petit doigt) est prévu avec clef sur la bombarde, sans clef pour la veuze, ce qui explique leur décalage.*



## Festival des Tombées de la Nuit de Rennes

*Dans le cadre des Tombées de la Nuit, Dastum organise plusieurs veillées gratuites :*

Le 29 juin

“Nantes en chansons”

avec le concours de Dastum 44

le 30 juin

“Paroles d’hier, contes d’aujourd’hui”

(parcours des œuvres de Paul Sébillot)

avec le concours de La Bouëze

le 1<sup>er</sup> juillet

“Pays Fañch”

avec le concours de Dastum Kreiz Breizh

le 2 juillet

“Saint-Just et Pipriac”

avec le concours de l’Epile

le 3 juillet,

“Veillée à Languidie”

avec le concours de Dastum Bro Ereg

le 4 juillet,

“Dans les pas de Luzel et Duhamel en Trégor”

avec le concours de Dastum Bro Dreger.

# Roland Becker

## et l'Orchestre National Breton

*Depuis plus de 20 ans, Roland Becker jalonne la vie musicale bretonne d'événements qui, appréciés ou bou-  
dés, n'ont jamais en tout cas laissé  
personne indifférent. Aujourd'hui,  
c'est un nouveau disque avec  
l'Orchestre National Breton et la  
réédition du disque "Fallae" qui  
était paru en 1982.*

**MB - L'actualité, c'est quoi : le trio Becker alias l'ONB ou "Fallae" ?**

**RB** - Les deux bien sûr. La vérité, c'est que Keltia m'a demandé de rééditer "Fallae", à ma grande surprise d'ailleurs, en me disant que c'était complètement dans l'air du temps. Cela faisait longtemps que je n'avais pas écouté ce disque : j'aime peu me réentendre. Je m'y suis mis et au bout du compte, j'ai trouvé que tout cela n'avait pas trop mal vieilli. Du coup, j'ai accepté l'offre de Keltia.

**MB - Comment s'est créé l'Orchestre National Breton ?**

**RB** - J'ai profité en quelque sorte du "creux" des années 1980 pour approfondir ma démarche dans deux directions : la tradition et la création. Le travail de recherche sur l'histoire, sur l'instrumentation de la musique bretonne dans la société traditionnelle au 19<sup>e</sup> siècle m'a amené naturellement à m'interroger sur le répertoire. Que pouvaient bien jouer ces fameux maîtres-sonneurs ? Alors j'ai passé des heures et des heures dans les Archives départementales du Morbihan et entre autres, j'ai travaillé sur les manuscrits du Chanoine Mahé. Il est né en 1760 et il est mort en 1831. Et curieusement, en décalant d'un an, c'est-à-dire de 1761 à 1832, a vécu Olivier Perrin, le peintre quim-pérois qui semble-t-il a été le premier à réaliser des croquis précis sur les paysans bretons. Mahé lui,

a été le premier, autant qu'on le sache, à faire du collectage et à noter les musiques des paysans. Ils ont donc été les premiers à vraiment s'intéresser à l'art populaire : Mahé pour la musique, Perrin pour l'image.

Par ailleurs, j'ai toujours eu envie de sonner. Et là je me suis dit : ce serait bien de pouvoir jouer ces airs de Mahé. Presque les premiers, car le groupe de Josik Allot, Koun, en avait repris quelques-uns pendant un temps mais avec des instruments non traditionnels. Là, j'ai décidé d'aller jusqu'au bout. De remettre les instruments de l'époque dans leur contexte, y compris sonore. Ce fut la démarche du CD "Jour de fête et Fête de nuit" pour lequel pendant un an, on a enregistré sur le vif les sons qui pouvaient être ceux du 19<sup>e</sup> siècle en Morbihan : un marché sous les halles de Questembert, des fêtes, des comices, des feux de la Saint-Jean, des enfants des écoles Diwan de Vannes et Pontivy jouant dans la campagne en parlant breton, M. Brazidec de Crac'h qui est un des derniers à conduire des chevaux en breton, etc.. De 27 heures d'enregistrement, on a gardé 58 minutes. Des biniou et des bombardes, il y en a, mais dans une véritable mise en scène sonore. Tout cela pour dire que ce disque, le trio et "Fallae" il y a 16 ans, c'est finalement la même démarche : une mise en scène de sons avec un peu d'audace comme j'ai toujours aimé.

**MB - De l'audace ?**

**RB** - Je crois que j'ai toujours eu un côté un peu provoc'. Que ce soit déjà avec Kavadenn, puis avec la Kevrenn Alre, et encore maintenant. Je me souviens des canettes de bière que je recevais lorsque je sortais mon saxo en fest-noz vers 1975 ! Suite à "Jour de fête", j'avais envie d'associer toute l'imagerie que j'avais dans ma tête avec toute la symbolique du sonneur païen, paillard, nocur, mal vu par le clergé. Par ailleurs, de nombreux témoins de l'époque, bretons ou non bretons, attestent de l'Orchestre National Breton, biniou, bombarde et tambour. Si j'ajoute à cela le répertoire de Mahé qui, finalement, a été peu



*L'Orchestre National Breton au grand complet.*

joué, on avait les instruments, on avait la musique, il suffisait d'ajouter les costumes de Perrin. Et en 1995, on a monté un spectacle "Breiz-Izel" qui a été donné en Bretagne 23 fois. Mais un spectacle, ça coûte cher et c'est difficile à vendre. Et ce qui en est resté, c'est l'Orchestre National Breton.

**MB - Le trio, l'ONB, est-ce un couple de sonneurs plus un tambour, le tout en costumes, ou est-ce autre chose ?**

**RB** - La première idée, c'est de ne jamais monter sur scène, jouer devant un micro. Mais d'être les personnages de Perrin, presque des personnages de BD, des monteurs d'ours, des ménestriers ! Que ce soit dans les rues ou dans un fest-noz, on joue au milieu des gens, on bouge beaucoup, c'est du spectacle déambulatoire, un peu à l'opposé de l'image de Roland-Becker-qui-fait-de-la-musique-à-écouter. Là ce n'est pas de la musique à écouter. Mais ce faisant, on apprend plein de choses : à improviser par exemple, car sur les thèmes de Mahé, on improvise beaucoup. A jouer avec de la pêche et avec puissance sonore également. Les sonneurs juchés sur leur barrique n'avaient pas de sono pour les relayer : il fallait que ça joue fort ! D'ailleurs, je ne demande pas à mes élèves d'acheter une flûte irlandaise pour travailler la bombarde !

**MB - Et les instruments ?**

**RB** : Le biniou est un Jacob ; la bombarde est une copie Jacob réalisée par Botuha ; le tambour date des années 1890. Et on joue comme on devait jouer à cette époque, avec des gammes non tempérées qui, par parenthèse, ne sont pas des gammes arabes comme certains le croient. Pour le tambour, même chose : on a fait tout un travail sur le rythme. L'idée, c'est d'abord de jouer vraiment sur la danse, puis comme on le fait pour les airs et les variantes, de partir sur une musique de transe. Le tambour n'accompagne pas. De même que le biniou n'accompagne pas la bombarde. Quand on va aux championnats de Gourin aujourd'hui, le biniou joue exactement ce que joue la bombarde, c'est super accordé, rien à dire ! Or le biniou n'est pas un instrument mélodique, c'est un instrument rythmique. Je me suis amusé à faire des stats à partir des enregistrements historiques du disque du Chasse-Marée : pour 63 % du temps de jeu, le biniou joue quelque chose de complètement différent de ce que joue la bombarde. Les anciens disaient qu'un bon sonneur de bombarde était celui qui "roulait" les notes à la bombarde, mais d'un bon sonneur de biniou, on parlait de quelqu'un qui "tapait" bien le biniou. On semble l'avoir complètement oublié, sauf quelques-uns comme Laurent Bigot.

**MB - Et le disque de l'ONB ?**

**RB** - Je voulais qu'on garde cet aspect "sauvage", ce côté vrai et vivant dont je parlais plus haut. On a donc réservé un studio pendant 5 jours à raison de 3 heures par jour et on a joué, joué, joué. On a ensuite attendu un mois, on a écouté et on a pris les meilleurs morceaux. L'idée, c'était de prendre au vol les meilleurs moments. On aurait pu avoir un preneur de son qui nous aurait suivi au cours des manifestations auxquelles on participait, mais cela posait un problème de temps d'abord, mais surtout un problème de gestion des bruits ambiants.

Propos recueillis par Jacques Michenaud



**Championnat de Bretagne des bagadoù**  
*Epreuve de Lorient*  
Vol. 1  
CD 447 DB 13  
Coop Breizh / BAS

Ah, le beau disque de bagad que voilà ! Il y a longtemps que certains, qui comme moi, ont biberonné la musique bretonne au sein d'un bagad, attendaient cela. Pourquoi à mon sens s'agit-il d'un petit événement ? Pour deux raisons.

La première, c'est qu'il s'agit de montrer, à travers les prestations des 5 meilleurs bagadoù présents à Lorient en 1997, les multiples facettes de ce nouvel "orchestre national breton", la diversité des expressions, de la tradition respectée à la composition contemporaine. Pour avoir suivi de près ou de loin les carrières du Bagad Kemper, de la Kevrenn Alre, du Bagad Locoal-Mendon, du Bagad Kemperle et du Bagad Cap Caval, je ne doutais pas une seconde que ce pari fût gagné.

La seconde raison, c'est que nous sommes en présence d'un enregistrement public et sur-

tout, en plein air ! Que les sonneurs des bagadoù sus-nommés me pardonnent, mais aucun, je dis bien aucun, des CD que ces formations ont sortis ne m'a vraiment satisfait, options musicales des uns ou des autres mises à part bien entendu. Pourquoi ? Parce qu'enregistrés en studio, ou en salle, ou ailleurs, mais jamais en plein air. Cela donne des sons froids (un comble pour de tels instruments), un volume sonore étriqué, gris, sans effet de masse, sans couleurs. Mais enfin, la musique de bagad, aussi recherchée soit-elle, a d'abord vocation festive, votive surtout ! Et ne croyez pas pour autant que sur ce CD, la finesse de jeu, la précision des ornements, le chatoement des arrangements, soient sacrifiés. Loin de là. Surtout ne pas croire que le studio serait le laboratoire privilégié qui permettrait de faire émerger de nouvelles pistes de recherche musicale, au terme d'un long processus alchimique prise de tête. Les prestations que nous fournissons tous les ans les bagadoù de 1<sup>re</sup> catégorie, voire les meilleurs des catégories suivantes, sont là pour nous prouver le contraire.

Sinon, quoi dire de plus sur le fond ? Pour un auditeur profane, ce disque sera un excellent outil de découverte, probablement étonnant pour certains, car bon dieu, quel niveau ! Pour un auditeur plus averti, ce sera un plaisir à redécouvrir la personnalité, voire les partis-pris de chacune des formations. Par parenthèse, c'est quand même amusant de s'apercevoir encore une fois que, les yeux fermés et sans le secours de la jaquette (tristounette au demeurant), on est capable après quelques secondes d'écouter de nommer le bagad qui joue. Quand je parlais de personnalité !

Jacques Michenaud



**Karma**  
*"Fest noz"*  
Escalibuir - Coop Breizh  
CD 880-DB3, 1998

Six jeunes musiciens (entre 14 et 18 ans environ), plus un invité (Ronan Pellen au cistre). Une pochette qui fait "jeune". On peut ne pas aimer la présentation et y voir du "jeunisme", le style des polices est étudié, c'est fait proprement, ça ne rebute pas et c'est encore suffisamment rare en Bretagne pour être souligné (mais ça change très vite, notamment chez Coop Breizh qui fait désormais de gros efforts et de très

nets progrès sur ce problème du packaging. On ne répétera jamais assez l'évidence : un CD est fait pour être vendu. Rien ne sert de voir la Bretagne dans le peloton de tête des cultures régionales pour la production de CD si c'est pour que ceux-ci restent dans les bacs !

Enregistré en live, ça débute par une gavotte. Ensuite, c'est une suite gavotte et on finit par un laridé 8 temps.

Karma est annoncé sur le recto de la pochette comme le 1<sup>er</sup> prix du Kan ar Bobl 98, et comme une formation s'inscrivant dans la lignée des Diaouled ar Menez et Ar re Yaouank. Donc en pratique un couple bombardebiniou koz, suivi, ponctué, scandé, marqué par guitare, violon, percussions (un legs des Diaouled ?) et accordéon.

Question sur le plan sonore : était-il donc vraiment utile de faire tant ressortir le couple koz-bombarde ? lequel prend un petit peu trop sur les autres instruments. De tous, c'est sans doute le koz d'Érienne Bescond qui s'en tire le mieux. Étonnant : le violon n'est presque pas audible, et l'accordéon, pourtant habituellement pilier de cette formation déjà rodée aux festoù-noz, l'est à peine plus. Pas de réelle inventivité, de créativité (sinon pour le 1<sup>er</sup> thème du rond, signé Y. Simon) ou de fruit d'un collectage : Karma reprend sur cet enregistrement des airs connus, les arrange et les personnalise légèrement différemment, et

c'est parti... "zi va à donf" !

Certes, tout n'est pas mauvais chez Karma : la patate y est, c'est sûr, et la suite gavotte passe très bien (et le ton doublé tout particulièrement) avec ses gros effets de style effectivement bien dans la lignée des Diaouled. Ce n'est néanmoins pas suffisant pour en faire un enregistrement recommandable : trop de facilités, d'à peu près et de couleuvres à avaler (telle que l'arrivée tardivement involontaire de l'accordéon sur le laridé). Trop vite enregistré (deux concerts ont suffi, c'est bien trop peu, surtout dans des salles à l'acoustique perverse...), ce CD arrive sans doute trop tôt. Si ce CD se retrouve dans les bacs aux côtés de Skeduz, BF 15, Skolvan ou Storvan, le parallèle s'arrête là pour le moment, car Karma a encore du travail pour jouer effectivement dans la cour des grands.

On ne peut que féliciter Coop Breizh de "sortir" un jeune groupe. Mais il existe quelques autres jeunes talents entre Brest et Nantes à mettre en valeur. S'ils pouvaient bénéficier du même traitement de la part des "maisons de disques" !

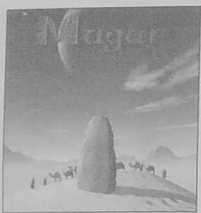
Erwan Le Fauché

**Marinade**  
*"Boîte de concert" au Raftot, le 22 novembre 1997*  
Major Tom (Sergent Major Company), 178342/3

Marinade est un groupe issu de Normandie et qui s'en revendique ("su la me" d'Alfred Rosset). Parfait. Six musiciens : chant, accordéon, percussion (mais djembé plutôt que bodhran), violon, harmonica, guitare et basse. Bon. Quand au reste... Quelques efforts pour renouveler des standards du chant de marins. Louables certes, car le fait est que vous n'avez jamais entendu ça ("Ce sont les filles de Lorient"!). Un détour inévitable hélas pour quelques poussifs grands classiques traditionnels irlandais (certes un peu anonymés), et un énème "Dirty old town" qui suit autre reprise : "La mer" de Trenet. Le répertoire trad breton n'est pas épargné, avec une "Pillée de Loudeac" assez spéciale elle aussi. Finalement, il faut attendre le dernier titre et la "Goëlette du Cotentin", composition du chanteur meneur E. Clifford pour entendre quelque chose qui ne fasse pas hérisser le poil et qui ressemble à quelque chose. Plus sérieusement, cet album enregistré en concert bénéficie de l'excellence technique des Eric Chauvière et Philippe Terrasse. Quant à la présentation plutôt originale et propre du livret, elle se situe, elle, tout à fait dans la norme des créations récentes.

Un CD qui pousse à se poser pour la énième fois la question "Jusqu'où peut-on aller trop loin ?".

E. L. F.



**Mugar**  
"Kabilly-touseg"  
Celtic berber  
Tempo maker 34502.2

Trois flûtistes d'origines différentes pour un métissage berbère celtique (Youenn Le Berre, Nasredine Dalil et Michel Sikiotakis), qui forment Mugar, encadrés par onze autres musiciens. Il ne s'agit pas là d'une idée neuve, Stivell avec Idir travaillent depuis longtemps (et depuis quelques années Tayfa) sur ce croisement de musiques et de traditions "à la fois si lointaines et si proches" pour ressasser une convention désormais incontestée. Pas forcément fautive d'ailleurs, même si le poids de la World Music pousse plutôt à éviter les mariages de ce type, tellement l'exercice s'est révélé si souvent décevant et même dangereux pour les musiques traditionnelles...

Une présentation un peu pauvre (un fond de désert et de touaregs avec leurs méharis, et au premier plan un menhir avec, si vous n'aviez toujours pas compris la métaphore, un triskel gravé sur ce menhir), des photos en pagaille qu'il n'était pas tou-

jours nécessaire de faire figurer là, et un manque d'éclairage sur ce qu'est la tradition musicale kabyle aujourd'hui, rend mal des qualités intrinsèques de cet enregistrement.

Une démarche alliant la composition à quelques airs trad., souvent des grands classiques. C'est un reproche à faire à Mugar. "O'Neill's March" est presque aujourd'hui un poncif dans les airs irlandais, quant à cet andro, la mélodie est tellement liée à Stivell, à ses premiers disques et par là aux années 70... N'y a-t-il donc pas d'airs qui puissent être ainsi utilisés mais moins connotés ? Voici pour le négatif.

Reste un CD très intéressant autant sur le fond (une culture musicale soutenant une autre ou lui apportant "sa" touche, sans la dénaturer) que sur la forme (qualité des interprètes principaux, et un son correct). Voici pour le très positif.

Ce type d'expérience n'apporte guère de bonnes surprises en général. Quand, par miracle, deux cultures musicales ont réussi à se fondre ensemble, elles se neutralisent et s'affaiblissent mutuellement. Même si "Kabilly-touseg" a ses mauvais côtés, le pari de Mugar est réussi.

E. L. F.

Erwan Le Fauché



**Kerden**  
Cordes de Bretagne  
Gwerz Pladenn  
Coop Breizh GWP 014

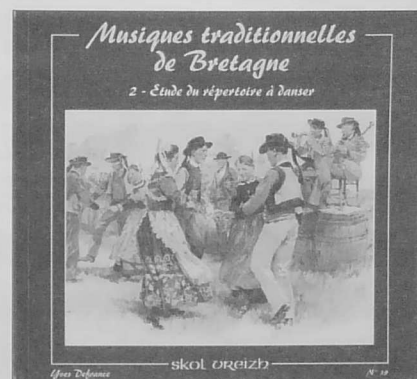
Une belle présentation pour un enregistrement regroupant quinze des meilleurs guitaristes, bouzoukistes et bassistes de Bretagne : Jacky Molard, Pat O'May, Nicolas Quemener, Alain Genty, Jacques Pellen, Franck Le Bloas, Gilles Le Bigot, Roland Conq, Dan ar Braz, Soig Sibénil, Tangi Le Doré, le trio PSG (Pellen, Sibénil, Guichen), Alain Léon, Jamie Mc Menemy, Jean-Charles Guichen, Yvon Riou, et c'est tout et c'est beaucoup. Il ne s'agit pas d'une compilation mais bien d'un patchwork d'inédits. Un CD qui montre toute la richesse de la Bretagne en la matière : créativité, personnalité, variété, sensibilité !

**Yves Defrance**  
"Musiques traditionnelles de Bretagne"  
Vol. 2 - Etude du répertoire à danser  
Editions Skol Vreizh

Les Editions Skol Vreizh publient la suite de l'étude d'Yves Defrance sur les "Musiques traditionnelles de Bretagne". Le premier volume "Sonnoux et Sonerien" faisait le point des connaissances sur les musiques instrumentales. Dans ce deuxième volume intitulé : "Etude du répertoire à danser", Yves Defrance fait une étude musicologique du répertoire breton. Analysant pour chaque type de danse : le tempo, le rythme, la structure (ton simple, double...), l'ambitus, la subdivision (binaire, ternaire...)... tout ce qui fait le "style" musical de chaque danse.

Dans un second temps, l'auteur essaie de mesurer l'ancienneté du répertoire et d'analyser son évolution.

Musique Bretonne n°149 Mai/Juin 1998



**Musiques traditionnelles de Bretagne**  
2 - Etude du répertoire à danser

Yves Defrance

skol vreizh

N° 12

Dans l'ensemble, Yves Defrance se montre beaucoup plus prudent dans ses affirmations que dans son premier volume, que j'avais un peu malmené dans le n° 141 de Musique Bretonne. Peu d'auteurs se sont essayés à ce type d'analyse, surtout sur l'ensemble du répertoire breton. C'est un livre plus technique que le premier, qui intéressera surtout les musiciens et les chercheurs.

Je tiens à saluer l'excellent travail des Editions Skol Vreizh qui, après 39 numéros parus sur des sujets aussi variés que : le diable, les loups, les campagnes rouges, P. J. Hélias... arrivent à proposer des livres de près de 80 pages, très bien réalisés, pour la somme de 60F.

Christian Morvan

*Accordéons diatoniques*



Fabrication  
Réparation  
Location  
(docs sur demande)

Bernard Loffet 15, rue de la Libération - 56850 CAUDAN  
Tél : 02.97.05.68.92 Fax : 02.97.05.62.53

**Daniel Lafontaine \* Luthier \***  
Violons, cellos, contrebasses électriques  
Instruments fibre de carbone : vente & location  
Dulcimers, psaltérions  
Bodhrans réglables et traditionnels  
Poches cornemuses couture main ou machine  
192, rue de Belgique 56100 LORIENT  
Tél & fax: 02.97.83.04.07

**ABONNEMENT A «MUSIQUE BRETONNE»**

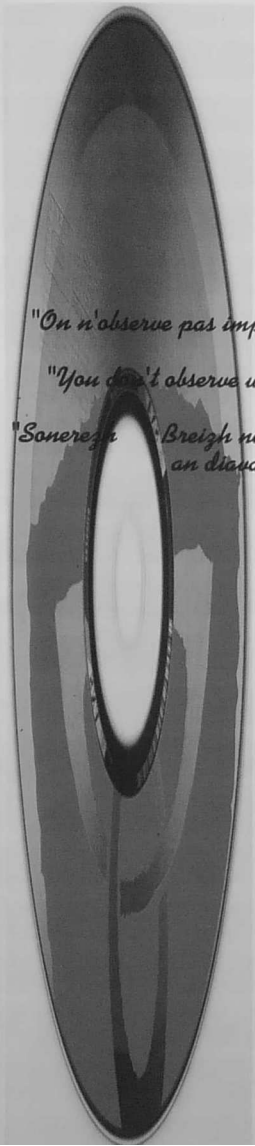
Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Je souscris un abonnement de 6 numéros à la revue "Musique Bretonne" à partir du n° .....

Réabonnement à partir du n° .....

Je joins un chèque de 120 F (150 F pour l'étranger) à l'ordre de Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes



**Un abonnement  
Un CD<sup>=</sup> offert !**

"On n'observe pas impunément la musique bretonne. On la vit"  
"You don't observe with impunity breton music. You live it"  
"Sonerezh Breizh ne c'hell ket bezañ klevet pe sellet outañ eus an diazezh. Dau eo bevañ anezhañ"

Une compilation Coop Breizh où  
l'on retrouve  
de nombreux artistes bretons

- LE BAGAD LOKOAL MENDON, GWERZ,  
DJIBOUDJEP, KEMENER, SQUIBAN, NOGUÈS,  
Le Trio ROLAND BECKER, **AU CŒUR  
BRETONNE**, LA MUSIQUE  
BAND AR JAZZ,  
Eugénie GOADEC et Louise EBREL,  
Jean Michel VEILLON et Yvon RIOU,  
Jean Michel ALHAITS et Roland LE BRETON,  
Anne EBREL,  
Soñg SIBÉRIL, KANERION PLEUIGNER,  
Jacques PELLEN et Riccardo DEL FRA

Vient de paraître  
à commander à Dastum  
ou chez votre disquaire



## Nantes en chansons

*Tradition vivante de Bretagne 7*

# la maison de l'accordéon

*Diffusion exclusive  
de la marque prestigieuse Castagnari,  
accueil, services, conseils...*

Depuis quatorze ans, la maison de l'accordéon prépare, garantit cinq ans, diffuse et entretient les accordéons Castagnari dans toute la France. La maison de l'accordéon a aussi créé un Espace Castagnari. Vous pouvez ainsi essayer en permanence toute la gamme des instruments présentés en différents accordages.



Fondée en 1914, la maison Castagnari est l'une des plus anciennes fabriques d'accordéons. Issus d'une longue tradition artisanale et familiale, ces instruments allient noblesse des matériaux et perfectionnements techniques. Du modèle Studio, déjà en bois massif (pour débutant) au Handry 18 Basses, toute la gamme Castagnari est le fruit d'une innovation permanente.

*... votre passion est la nôtre.*